

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHESCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED SADDIK BEN YAHIA
FACULTE DES LETTRES ETLANGUES
DEPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE



N°-de série :

N°-d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et civilisation

L'ironie dans *Le chat chroniqueur* d'Abdelkader Khelil

Présenté par :

- BOUROUH Amel
- NACER Hayet

Devant le jury :

Président : Abdou Chamsedine.

Rapporteur : Mme ADJEROUD Ahlem

Examineur: Azibi Arezki

Sous la direction de :

Mme ADJEROUD Ahlem

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

Pour son aide, ses conseils et son infinie patience, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre directrice de recherche Mme ADJEROUD AHLEM.

Nos remerciements s'étendent aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger ce travail.

Nous tenons aussi à exprimer nos vifs remerciements à tous les membres de nos deux familles pour leur soutien financier et moral et qui ont su nous reconforter face aux difficultés que nous avons rencontrés durant notre parcours.

Nous souhaitons être à la hauteur de leurs espérances.

Pour terminer nous remercions tous ceux qui ont contribué à ce travail de près ou de loin.

NACER HAYET et BOUROUH AMEL

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mon cher père et ma chère « Maman » qui ont rêvé toujours de ce jour-là.

Amon cher frère HICHEM et sa fiancée ZINEB.

Ama chère sœur NADJET.

Ames cousines : Samia, Hanane, Sohila, Alima, Radia, Karima, Wided, Amira, Houda, Lidia, Bouchra et Salma.

Ames amies : Ibtissem, Ghaniya, Aicha

Ames proches Yassmina, Sabrina, Soumaya, Nora et leur famille.

Ames collègues à ABC SCHOOL: Heba, Rokia, Amina, Radja, Soumaya et Donia.

A tous mes oncles et toutes mes tantes

A tous ceux qui partagent mes peines et mes joies.

NACER HAYET

Dédicace

*À ma chère maman, à celle qui m'a donné la vie et ma raison de vivre, merci pour l'amour que tu n'as pas cessé de me donner depuis ma naissance, je t'aime pour toujours
maman*

À mon père, je te remercie pour les sacrifices que tu as fait pour nous, que dieu te protège

À mes frères Djahid, Mohammad et mes sœurs Lineb, Wissem et à la perle de ma vie Besma merci à vous

À mon fiancé Abd El-Rezak que dieu te garde et toute ta famille.

À la mémoire de mes grands-parents, vous êtes toujours dans mon cœur.

À tous mes oncles et mes tantes et leurs enfants surtout mon cousin Brahim et ma cousine Asma.

À toutes mes amies Wissem Hasna Mriem et Hayet.

À vous les enseignants que j'ai eu la chance d'avoir depuis mon premier jour à l'école.

Table des matières

Introduction générale.....	10
Première partie : De l'ironie au sarcasme.....	16
Chapitre I : Qu'est-ce que l'ironie ?.....	17
1-1- L'ironie comme trope.....	18
1-2- L'ironie comme forme de répétition.....	28
1-3- L'ironie comme figure de style.....	29
Chapitre II : Qu'est-ce que le sarcasme ?.....	33
2-1- Le sarcasme comme forme d'ironie.....	34
2-2- Entre sarcasme et ironie.....	37
Deuxième partie : De l'ironie au texte.....	43
Chapitre I : De l'ironie au niveau des personnages.....	44
1-1- Un choix de personnage/ Personnage de choix	45
1-2- Auteur ironiste / Personnage ironique.....	55
Chapitre II : L'ironie et le cadre spatio-temporel.....	60
2-1- L'espace :	
2-1-1- La symbolique de l'espace.....	61
2-1-2- Ironie et espaces.....	62
2-2- L'ironie entre temporalité et atemporalité :	67

Chapitre III: L'ironie comme stratégie d'écriture.....	71
3-1- L'écriture et l'ironie.....	72
3-2- L'ironie dans l'argumentation.....	72
3-3- L'ironie dans la communication.....	75
Conclusion générale	81
Bibliographie générale.....	85
Résumé en français	90
Résumé en anglais	91
Résumé en arabe.....	92

Introduction générale

Depuis les origines, la littérature représente des animaux comme personnalités une valeur symbolique dont le comportement évoque celui des humains. Ils permettent en effet de caricaturer l'homme. De nombreux écrivains vont les utiliser dans leurs récits afin de mettre en lumière certains défauts humains dans un but éducatif ou pour critiquer les abus et les déviances de la société, et de donner une leçon de morale. C'est le cas de la fable qui transmet une vérité générale, valable et indépendamment du contexte historique. Elle prend alors la forme d'une maxime, elle est exprimée au présent qui possède dans ce cas une valeur atemporelle.

Le recours aux animaux comme personnages sert souvent à masquer l'idéologie de l'auteur. Il est important de noter le fort caractère symbolique des personnages de fables. Dans notre corpus de recherche qui s'intitule *Le chat chroniqueur*, l'auteur empreinte cette caractéristique de la fable dans son roman ce qui oblige le lecteur d'interpréter et de décoder le message évoqué implicitement. Selon Kerbrat Orecchioni « [...] les contenus implicites (ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées sous-entendues entre les lignes) pèsent lourd dans les énoncés, et qu'ils jouent un rôle crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle, c'est certain. »¹

L'implicite joue un rôle très important dans le texte, car l'auteur transmet un message ambigu et laisse le lecteur de l'interprète. Donc, c'est à lui d'interpréter ce qui est caché entre les lignes, l'auteur reste loin et voit ses interactions.

Selon G. Siouffi, l'implicite désigne le deuxième sens caché derrière les mots qui exige une activité personnelle du lecteur pour décrypter le message. Il faut alors connaître la situation pour comprendre la totalité de

¹ CATHERINE Kerbrat Orecchioni, *l'implicite In korkutEce – OnursallRem*. p. 154.

l'énoncé qu'il peut se figurer dans le texte à travers l'ironie. Cette dernière est définie comme un procédé consistant à: « Dire par une raillerie, ou plaisante ou sérieuse le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser, sa manière est l'antiphrase, son but la moquerie ; elle est bien une figure de pensée, puisqu'elle a deux sens. »¹

L'ironie est une figure de rhétorique, d'esthétique qui ajoute une touche artistique au texte littéraire qui attire l'attention du lecteur pour savoir plus et chercher ce qui est caché entre les lignes. Elle est considérée comme la méthode conductrice tout au long d'un récit où l'écrivain aborde des thèmes et des sujets d'une manière indirecte, et plus librement comme la critique de la société, le refus d'un système, le pouvoir, l'argent, la violence, etc.

Dans notre travail de recherche qui s'intitule *L'ironie dans Le chat chroniqueur d'Abdelkader Khelil*, nous estimons d'intervenir dans le champ de l'ironie et de découvrir les spécificités de cette figure de style dans *Le chat chroniqueur*.

Abdelkader Khelil est un écrivain algérien natif de Mascara, diplômé de l'institut national agronomique et économique. Cet écrivain est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, d'une cinquantaine d'articles sur le quotidien d'Oran, d'une vingtaine de publications dans des revues scientifiques et du roman autobiographique *Bonheur à petit prix*.

Notre corpus est le deuxième roman de cet auteur. Il est publié en 2015 par la maison d'édition Sarah, il comprend deux cents dix-sept pages. Ce corpus s'écrit sous forme d'un appel débuté par un prologue qui fait référence à une entrée en matière, quatre chapitres qui exposent la situation et une lettre comme une exhortation.

¹ REBOUL Olivier, *introduction à la rhétorique*, in presses universitaires de France, paris, 1991, p.138.

Le chat chroniqueur s'agit d'un chat de gouttière débrouillard et mal traité par les humains nommé G'tito. Il joue le rôle d'un observateur critique en mission d'investigation pour servir les êtres humains. Le chat informe son lecteur du voyage prévu afin d'aider les hommes à se corriger leur manière de vivre, car ils sont devenus des êtres irresponsables et incapables de gérer leur vie. Il se veut en quelques sortes le modèle d'éthique et morale à suivre.

C'est par un coup de la sardine qu'il se retrouve à l'arrière d'un camion en partance vers la capitale. Beaucoup de choses remarquées le chat, notamment de la chaussée ou bien « Le projet du siècle » pour les hommes « projet foireux » pour lui, à cause des imperfections qui en résulte. G'tito est resté étonné face au gaspillage d'eau par ceux qui font leur ablution sans fermer correctement les robinets malgré que notre religion donne une grande importance à cette source de vie, et le manque de propreté chez certains gens ce qui lui a poussé de donner une leçon animale, il a attiré aussi par le gaspillage des champs gaziers et le manque de l'esprit productif chez les êtres humains, où se trouve des terres nues, à cause de leur négligence dans un pays qui risque de connaître la famine.

G'tito a donné une mauvaise image de la capitale où il n'y a que le béton, la laideur et ses habitants fatigués, insatisfaits de leur journée et ne sachant plus sourire. Il commente tout ce qu'il voit comme l'absence de l'éducation chez les habitants. Il évoque aussi le sujet du pouvoir et de la mauvaise gestion des intérêts des citoyens, Tramway, l'ANSJ. Il a montré aussi le problème de la circulation et l'embouteillage dans la chaussée, et les trottoirs défoncés, l'exode rural et le manque de civisme ce qui affirme que l'Algérie est une société de consommation loin de la production.

Le chat décide de voyager vers les Hauts-Plateaux dans un camion des moutons où il rencontre une brebis « N'idja » qui symbolise la

tendresse, la douceur et la gentillesse « [...] rien à voir avec l'attitude des humains d'ici ! »¹ Tout au long du voyage, le chat évoque plusieurs sujets, il pose des questions sur ce qu'il voit et la brebis lui a répondu à travers ses expériences vécues à la proximité des êtres humains dans un « pays déboussolé » qui perd tous ses repères comme, l'absence des services de contrôles qui doivent veiller sur la santé des animaux, l'absence de végétation, de l'état dans les établissements d'éducation ce qui expliquent les faibles taux de réussite chez les élèves.

A la fin de ce voyage, le chat nous donne un constat prémonitoire de l'Algérie où il propose des solutions, des conseils et des leçons adressés aux hommes qui marchent à l'aveuglette avant que la crise économique frappera bientôt leur porte.

Notre travail cherche à comprendre les raisons qui ont poussé Abdelkader Khelil à utiliser la notion d'ironie dans son roman. De cet angle nous posons la problématique suivante :

- Est-ce que le recours à l'ironie relève-t-il de la stratégie de l'écriture ou traduit-il une vision prémonitoire de ce que sera demain ?
- Est-ce que le choix du personnage principal traduit-il lui-même une ironie en soi par rapport à la société algérienne ?

Autour de cette question s'articulant quelques hypothèses :

- L'auteur vise-t-il à faire réagir les lecteurs à travers un appel et les interpelle sur la situation contemporaine de la société algérienne ?
- L'auteur invite-t-il à un changement de la situation dans laquelle vivent les êtres humains ?

¹ABDELKADER Khelil, *Le chat chroniqueur*, Sarah, Alger, 2015. P.147.

- L'auteur donne-t-il la parole à un chat de gouttière en mission d'investigation pour avertir ces êtres irresponsables de ce que sera demain ?

L'étude de notre travail de recherche demande la compréhension du texte et la maîtrise de la situation sociopolitique de l'Algérie de l'époque qui recouvre notre corpus d'analyse. La sociocritique nous semble un passage obligé pour essayer de cerner l'ironie sur la société algérienne qui représente un ensemble d'approches qui se complètent mais qui se distingue les uns des autres. Elle propose une lecture socio-historique du texte en s'appuyant au premier lieu sur le texte qui est une mise en œuvre ou en scène d'un monde, c'est-à-dire que l'écrivain rend possible dans l'œuvre littéraire ce qui est impossible dans la réalité, et ceci grâce à l'imagination et le pouvoir de création.

Pour notre travail de recherche, nous avons pensé que repartir le travail sur deux parties :

La première partie de notre étude est intitulée *De l'ironie au sarcasme* sera répartie sur deux chapitres. Le premier chapitre intitulé *Qu'est-ce que l'ironie ?* Sera consacré à la définition d'ironie, ses types et ses formes. Au cours de ce chapitre, nous évoquerons de l'ironie comme forme de répétition et essayerons de clarifier l'ironie comme une figure de style.

Le deuxième chapitre intitulé *Qu'est-ce que le sarcasme ?* Sera consacré au sarcasme, nous essayerons de le définir comme une forme de l'ironie et nous aborderons le rapport entre l'ironie et le sarcasme.

La deuxième partie de notre travail de recherche est intitulée *De l'ironie au texte* se compose de trois chapitres. Le premier chapitre

intitulé *De l'ironie au niveau des personnages* nous essayerons de faire une étude des personnages et donner les caractéristiques de l'auteur ironiste et le personnage ironique.

Le deuxième chapitre intitulé *L'ironie et le cadre spatio-temporel* où nous analyserons l'espace, son symbole, la relation entre les espaces et l'ironie, l'ironie entre temporalité et atemporalité, le temps du récit et le temps de narration dans le roman.

Le troisième chapitre intitulé *L'ironie comme stratégie d'écriture* nous aborderons l'écriture ironique dans le roman sous forme de deux axes : L'ironie comme figure argumentative et l'ironie comme système de communication.

Nous espérons que ce plan supportera notre problématique de recherche et permettra d'analyser le roman d'Abdelkader Khelil et de trouver des réponses à notre problématique.

Première partie

De l'ironie au sarcasme.

Premier chapitre

Qu'est-ce que l'ironie ?

Le roman se donne pour mission d'informer et de témoigner en reflétant l'époque de sa parution ou production .Il apporte aussi la connaissance d'un contexte qui ne fait pas apparaître à l'histoire, attachée aux faits importants ou aux évènements dignes d'être retenus .C'est à travers le roman qu'est mise en scène une société sous la forme d'un spectacle aux multiples personnages.

Mais l'Histoire dans l'œuvre littéraire n'est pas donnée objectivement et explicitement ,car l'objet de la littérature est la subjectivité et l'implicite .cette dernière qui explique la présence de symboles, d'images et des métaphores dans l'œuvre littéraire .dans ce cas l' Histoire n'est pas évoquée clairement ,mais signalée par de indices ,des repères et par fois sous un voile ironique. Ducrot affirme que : « le problème générale de l'implicite est de savoir comment on peut dire quelque chose sans accepter pour autant la responsabilité de l'avoir dit, ce qui revient à bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence. ».

Pour réaliser ce but d'avoir dire implicitement ; les écrivains recourent au discours ironique qui présent un décalage entre ce que nous avons entendu et ce qu'il faut comprendre. Kerbrat Orecchioni affirme que : «au sens strict, l'ironie consiste à remplacer une expression dévalorisante (correspondant à 'l'intention réelle' du locuteur) par son contraire valorisant, ce qui donne à l'énoncé les apparences d'une louange».¹

Pour Orecchioni, l'ironie est une question de valeurs, elle consiste à utiliser un mot ou une expression valorisante pour désigner une expression dévalorisante .Donc elle joue sur le système des valeurs.

¹ CATHERINE Kerbrat Orecchioni, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, A. Colin, 1992, p. 212.

C'est le cas dans le chat chroniqueur qui se trouve un miroir reflète l'image réelle de l'Algérie contemporain mais sous un voile ironique, être depuis le choix du personnage principal un chat de gouttière noir. Ce dernier, était tenu en très grande considération chez les anciens. Il est l'emblème du courage, de l'indépendance mais aussi et surtout de la liberté. En Algérie, l'image d'un chat de couleur noire a une connotation très péjorative. Pour eux celui qui croise un chat noir sur son chemin, il va rencontrer un malheur.

Le choix d'Abdelkader Khalil ; un chat noir comme un personnage principal de son roman, pour jouer le rôle d'un observateur critique des comportements humains malgré sa mauvaise réputation ; affirme bien la présence de l'ironie dans son roman. Comme il montre ici «C'est qu'il ne faut pas oublier que je suis en mission d'évaluation et d'investigation, et je me dois de tout observer »¹

L'auteur choisit son personnage principal, comme un chat de gouttière mal traité par les hommes, pour les critiquer et les aider à corriger leurs bêtises avec un style ironique.

La question qu'est-ce que l'ironie semble simple au premier abord. Tout le monde pense savoir intuitivement ce que recouvre ce terme, mais les choses se compliquent lorsqu'il s'agit de le définir :

Figure de rhétorique et forme de plaisanterie, l'ironie se situe d'emblée dans un champ intentionnel par l'implicite qu'elle renferme et qui détermine sa propre condition d'existence. Si elle consiste communément à faire entendre à l'interlocuteur le contraire de ce qu'énonce l'auteur, elle se démarque de l'humour

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit, P.99.

par la visée qu'elle soutient vis-à-vis du monde extérieur et la notion de sérieux qui s'y rattache.¹

Selon le contexte historique et culturel dans lequel l'auteur apparaît, le terme d'ironie renvoie à des notions très différentes, ce qui dépasse les clivages entre les disciplines et les idéologies. Par ailleurs :

La capacité à comprendre l'ironie repose cependant moins sur l'intelligence ou sur la grande culture que sur la connaissance des valeurs auxquelles une communauté donnée se réfère. C'est pourquoi l'ironie peut s'exprimer dans n'importe quel domaine et servir toutes les idéologies du totalitarisme le plus doctrinaire à la démocratie la plus ouverte.²

La compréhension de l'ironie se fonde sur un système de valeurs et un ensemble des règles d'une communauté donnée plutôt que sur l'intelligence et la culture, c'est pourquoi l'ironie peut s'introduire dans tous les domaines.

Vladimir Jankélévitch a publié une œuvre philosophique qui s'intitule *L'ironie* où il offre une meilleure explication du terme : « L'ironie est une certaine façon de s'exprimer [...], elle s'adresse nécessairement à un milieu social, dans lequel ses cachotteries elles-mêmes perdraient toute signification. »³

Pour Jankélévitch, l'ironie est en quelque sorte une forme de communication et de partager des informations avec un auditoire ou un destinataire.

A travers cette idée, on a proposé quelques passages ironiques extraits de *chat chroniqueur* :

¹<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ironie/>. Consulté le 01/06/2018.

² PAUL Aron, DENIS Saint-Jacques, ALAIN Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige Dicos Poche, France, juin 2010, P.395.

³ JANKELEVITCH Vladimir, *l'ironie*, Paris, Flammarion, 1964. P.186.

Pour une leçon, c'en bien une !pardon ! Je dis cela pour ceux qui savent décrypter les messages. Mais pas pour tous les autres imbéciles qui ne s'apercevront même pas qu'un chat de gouttière est certainement plus propre qu'eux. J'ai alors un instant rêvé d'une république de félidés gouvernant ce pays si beau s'il n'était trop sale à mon gout, si mal développé et si mal entretenu!¹

L'ironie se manifeste dans ce passage à travers le rêve de G'tito d'une république de félidés qui gouverne le pays. Pour lui, le pays est mal gouverné et que l'homme ne peut pas assumer ses responsabilités, car il est un être irresponsable. Donc, il se moque de sa manière de gouverner lorsqu'il imagine un félidé qui gouverne le pays pour lui montrer qu'un chat peut être responsable plus que l'être humain. De plus, ils ont perdu le sens du travail productif comme le montre le passage suivant :

Ils s'en moquent, eux qui pensent que les richesses du sous-sol qui leur permettent de manger et surtout de gaspiller sont éternelles !que non ! Ce ne sont là que mirage et chimère, ont dit tous les experts d'ici et d'ailleurs. Pressés qu'ils sont, ils n'ont pas le temps de voir venir à pas lents mais sûrement, la misère et la famine frappées à leurs portes. Durs seront les lendemains pour les hommes d'ici, je le crains ! En chat de gouttière, c'est juste mon flair qui me le dit !²

Le passage représente l'étonnement du chat à cause de l'absence de travail productif, ils considèrent que les sources économiques de sous-sol sont éternelles et elles leur permettent de manger et même de gaspiller. Ils oublient qu'il vient un jour où la famille et la misère frapperont leurs portes lorsque le pétrole s'arrête de couler et pour éviter ce jour que le chat le craint, il faut travailler et trouver d'autres sources de vie loin de pétrole et de gaz.

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit, PP.30-31.

² Ibid. PP. 34-35.

L'ironie peut servir diverses fonctions sociales et littéraires. Aussi elle prend de nombreuses formes. Nina Ekstein, dans son ouvrage qui s'intitule *Corneille's irony*, fonde son approche sur une distinction entre trois types d'ironie : L'ironie dramatique, l'ironie situationnelle et l'ironie verbale.

L'ironie dramatique est une forme d'ironie générée par certaines situations dramatiques lorsque le spectateur dispose des informations essentielles aux personnages que ces derniers ignorent ou interprètent mal, elle constitue un puissant outil utilisé en dramaturgie pour maintenir l'intérêt du public au cours de sa découverte de l'œuvre, en posant une sorte de question à laquelle le dit public attend une réponse. Ekstein la définit comme une situation dans laquelle un personnage ignore un élément important de l'histoire que le spectateur, lui connaît : « L'ironie dramatique est celle qui présente un écart entre l'ignorance d'un personnage et/ou du spectateur. Elle est de deux sortes, soit un personnage produit un énoncé possédant un double sens, mais son interlocuteur n'en comprend qu'un sens »¹

L'ironie dramatique est utilisée pour renforcer les significations cachées dans le dialogue ou les actions des personnages. Le public comprend qu'il y a plus de choses que les personnages eux-mêmes. Cette connaissance peut créer une atmosphère de suspense voire de comédie.

- C'est tant mieux ! Mais dis-moi « n'idja » c'est quoi cette flamme si haute dans le ciel ?

- Tu es ici, à Hassi R'mel ! Oui, je sais ! Ça ne te dit rien Et bien c'est grâce à cette torche qui brûle que les Poubelles sont pleines

¹ NINA Ekstein, *Corneille's Irony*, Rookwood Press, charlottesville.2007.P.210.

met que tu manges à satiété au même titre que les humains. Et le jour où il n'y a plus de flammes, tout sera fini !¹

L'auteur montre d'une façon ironique la source principale et unique de la vie des algériens, grâce à cette flamme qu'ils mangent et gaspillent la nourriture et ils oublient que les flammes ne sont pas éternelles. Elles pourront s'éteindre à n'importe quel moment. Par les flammes ; l'auteur entend : le pétrole et le gaz ; sont la principale source économique du pays. Alors qu'il y a une infinité de ressources pour produire et travailler. G'tito ajoute :

Nous avons « el hamdou Allah » dans le « royaume sociale », et l'état providence veille au bonheur de tous les êtres vivants, tant que le pétrole coule à flots, et que la flamme que m'a fait voir « n'idja » à Hassi R'mel continuera à brûler haut dans le ciel. C'est vrai que cela ne saurait durer ! Et la barque risque de couler ! Mais à qui la faute ?²

Donc la vie des algériens est liée avec ces sources inrenouvelables mais jusqu'à quand lorsque le pétrole sera fini ! Comment ils vivront quand la crise frappera un bientôt à leur porte ? Mais qu'est le responsable de cette état ; le gouvernant parce qu'il ne fournit pas des occasions de travail ou bien le gouverné ne veut pas travailler ?

L'ironie se présente ici comme un écart entre l'ignorance du personnage et celui du lecteur, il laisse ce dernier comprendre les significations cachées dans le dialogue et décoder le non-dit de l'auteur.

L'ironie verbale est un type de dispositif, elle est liée au sarcasme et se produit quand un personnage dit quelque chose, mais veut signifier autre chose, complètement différente. Ce qui est dit, à souvent, en fait, pour but

¹ ABDELKADER khelil, op cit, PP.189-190.

² Ibid. P.206.

de transmettre le contraire littéral, c'est-à-dire, de cacher ce qu'on pense et laisser les interlocuteurs penser le contraire de ce qu'on a dit. Elle consiste à dire quelque chose et faire entendre autre chose.

L'ironie verbale est guidée par des figures de style, comme la métaphore, la litote, l'antiphrase. L'auteur les utilise pour affirmer le contraire de ce qu'il a dit. Dans ce cas, il utilise deux énoncés et deux niveaux de sens : le premier est considéré comme vrai, tandis que le deuxième est faux. Ekstein distingue trois procédés « L'antiphrase, la raillerie et la reprise des propos de l'interlocuteur. Elle ajoute à cela le sarcasme, qui fonctionne essentiellement comme une tonalité s'ajoutant ou non à l'ironie verbale »¹

A travers cette citation, Ekstein veut montrer que l'ironie verbale est présentée par trois figures de styles : l'antiphrase, la raillerie et la reprise ce qui l'a donné une tonalité spécifique à l'oral.

Mais pour que cela puisse se réaliser, il faut que les humains d'ici apprennent à mieux cibler leurs priorités et à dépenser correctement et rationnellement l'argent public, sans plonger le doigt dans ce pot de miel, non pas juste pour y goûter - ce qui est moins grave- mais pour le vider à moitié ou en totalité.²

Dans ce passage, l'auteur évoque le sujet de la mal gestion de l'argent public en donnant l'exemple de pot du miel qui explique indirectement la vision du personnage. C'est-à-dire, il dit quelques choses mais il veut faire entendre autre chose complètement différente. On laissant l'interlocuteur pense au contraire de ce qu'il dit.

L'ironie situationnelle est l'un des types les plus courants de l'ironie en littérature car elle s'appuie sur les événements dans une histoire plutôt

¹ NiNA Esktein, op cit, P.210.

² ABDELKADER, Khelil, op cit, P.99.

que de proposer une peine ironique. Elle est la forme la plus commune qu'un lecteur rencontrera dans la littérature, elle est utilisée par les auteurs pour intégrer et engager les lecteurs. Lorsque ce dernier s'attend à ce que quelque chose se produise mais que quelque chose d'autre se produit, le lecteur peut alors réfléchir aux motivations des personnages et des événements qui ont eu lieu dans l'histoire.

L'ironie situationnelle diffère de l'ironie dramatique en ce que le public et les personnages ne sont pas conscients de la vérité révélée dans l'intrigue parce qu'elle repose sur une opposition et une contradiction. « Mais comment les hommes peuvent-ils vivre dans pareil milieu insalubre et dans cette exigüité qui déteint sur leurs caractères de gens stressés sachant plus sourire, eux qui ont perdu depuis bien longtemps le même chez eux en famille ? »¹

Dans ce passage, l'auteur s'intéresse beaucoup plus sur la situation dans laquelle les habitants de la capitale vivent et leurs comportements plus que sur l'ironie pour intégrer le lecteur dans l'intrigue et lui donner une aperçu générale sur la vie dans la capitale.

Pour situer l'ironie dans le roman, il faut envisager les formes qui privilégient l'ironie et les utilisent dans leur objectif. On va considérer l'usage de l'ironie dans trois formes : Formes critiques, formes comiques et formes sérieuses.

Les formes critiques d'ironie prennent l'ironie socratique comme un principe dont l'objectif est de mener le partenaire de la conversation vers une issue prévue. L'ironiste pose des questions pour dérouter le consort dans un objectif pédagogique. Donc, il peut assaillir la pensée d'un autre de l'intérieure, en essayant de tester ses bases par des questions complexes.

¹ Ibid. P.55.

L'ironie socratique emploie l'ironie comme méthode philosophique. Les utilisations critiques d'ironie gardent l'élément de dissimulation, l'imitation du discours de l'autre sert à le mettre en cause et l'attaquer. On prend un exemple :

A leurs yeux bridés et leur tenue bleue, j'ai cru comprendre qu'il s'agissait de Chinois, et probablement ceux-là mêmes ayant réalisé ce fameux "projet du siècle" pour lequel il faudra tout un autre siècle, avant d'oublier l'ampleur de ses effets collatéraux, aux plans financier et moral ! P.26.

Dans cet extrait, L'auteur critique les travaux des hommes et le temps qu'ils perdent pour terminer un projet et sans oublier ses négativités et qui est pour lui un « projet foireux ». Il repose souvent sa critique sur des procédés où la compréhension des allusions et de la cible d'attaque nécessite la connaissance de la société critiquée. Donc, dans les formes critiques, l'ironie reste compréhensible et elle exige souvent un commentaire supplémentaire.

Les formes comiques profitent de la modalisation ironique pour ridiculiser l'objet en question et susciter le rire chez les lecteurs. C'est pourquoi l'ironie est une arme et elle est souvent redoutable. La frontière est bien sûr floue, poreuse, fluctuante. Le comique cherche à divertir par des moyens directs et compréhensibles. On prend l'exemple :

Il faut que je songe à m'excuser et pour me faire pardonner, je l'inviterais bien un soir à visiter avec moi une poubelle de luxe que je finirais par trouver dans un de ces quartiers huppés de cette capitale, où les nantis mangent en mode "made-in ""ailleurs"". P.98.

Dans cet extrait, l'auteur critique d'une façon comique les mauvaises habitudes des hommes. L'écrivain illustre le gaspillage de nourriture par

l'expression « poubelle de luxe », qui explique le gaspillage affreux surtout au mois de ramadhan. Il utilise des procédés comiques dans cet extrait comme il dit « made-in » « ailleurs » profitent de la polyphonie ironique pour faire résonner un discours ridiculisé dans l'intention de divertir. Il dit « je l'inviterais bien un soir à visiter avec moi une poubelle de luxe que je finirais par trouver dans un de ces quartiers huppés de cette capitale » pour convaincre les lecteurs que la situation que vivent les hommes est une situation ridicule et drôle. Donc, Les formes comiques adoptent un discours dont elles se distancient pour susciter le rire des lecteurs.

Les formes sérieuses développent la conception de l'ironie envisagée par les romantiques allemands au début du XIXe siècle. Northrop Frye, professeur d'anglais à l'université de Toronto de 1939 à 1991. Il considère l'ironie dans son *Anatomy of Criticism* paru initialement en 1957 comme une caractéristique essentielle de toute la littérature.

Il y a aussi, Pierre Schoentjes, enseignant de littérature française, spécialité de l'ironie montre que dans la deuxième moitié du XXe siècle il y a un courant dans la critique anglo-saxonne qui étudie l'ironie comme une manifestation du sérieux pour l'appliquer à des ensembles vastes. On prend un exemple : « Mais où sont les services de contrôle qui doivent veiller sur notre santé ? Mais que se passe-t-il dans ce "pays déboussolé " qui a perdu tous ses repères et dont les gens étaient si fiers, il y a seulement quelques décennies ? » P. 151.

Dans cet extrait, l'auteur critique les services de contrôle du pays comme il déclare « pays déboussolé » d'une façon sérieuse parce que la santé est la chose la plus importante dans toute la vie de l'homme. Il faut noter qu'un tel élargissement de la notion de l'ironie littéraire souffre d'un défaut de délimitation précise du domaine étudié et ne permet pas

d'analyser les manifestations concrètes de la communication ironique dans les textes littéraires.

1-2- L'ironie comme forme de répétition

La répétition est l'un des signaux qui détermine l'ironie dans une œuvre littéraire, elle est un énoncé qui consiste à mettre le doigt sur les propos ironiques en les répétant pour faire saisir le sens et attirer l'attention de destinataire, parce que la répétition d'un élément sérieux ou tragique plusieurs fois devient comique.

[...] La répétition ne change pas le sens des mots ni des syntagmes. C'est pourquoi elle ouvre une catégorie autre que celle des tropes. Elle opère cependant une métamorphose du langage, d'une part en utilisant la langue comme un matériau sonore ou visuel d'où sont tirés des effets, d'autre part en obtenant un supplément de force expressive d'un argument de mots qui n'a rien de spécifiquement grammatical.¹

La répétition ne joue pas sur le sens des mots utilisés mais elle construit une nouvelle catégorie qui représente une métamorphose du langage différente de celle des tropes et des figures de style. Dans « *Le chat chroniqueur* », la répétition est l'un des signaux qui affirme la présence d'ironie. On tire l'exemple de l'expression « " Chut " !"Agbadfomok " !"Sakatna " »², qui se répète tout au long du roman. Elle désigne la parole de la conscience du chat. Et aussi l'expression « Que des promesses et rien que des promesses ! »³Où le chat se moque de la mauvaise gestion de l'homme et pour capter l'attention de lecteur.

Quand on dit répétition on pense directement au ton. Ce dernier est l'une des caractéristiques fondamentales qui utilisées à l'oral mais il est

¹ HENRI Suhamy, *les figures de style*, JOUVE, N°2081756G, mai 2013, P. 54.

² ABDELKADER Khelil, Op cit.P.63.

³ Ibid. P.193.

difficile de le transcrire et de le saisir à l'écrit sauf avec la ponctuation et le mélange de registre. « Le langage ironique est profondément axé sur le ton, parce que c'est caractéristique primordiale pour souligner un écart à travers les registres, passant du grave au léger ou vice versa, du ton familier au ton soutenu pour un sujet familier. ».¹

Simedoh montre dans cette citation que le ton est un indice très important, et qui fortement lié au langage ironique à travers le changement et le mélange de registre entre le ton familier et le ton soutenu pour traiter des sujets familiers.

Dans « Le chat chroniqueur », le ton est transcrit par l'utilisation des points d'exclamation qui affirment l'étonnement du personnage principale. « Où ! A chaque jour suffit sa peine ! Je suis vraiment déçu par les hommes d'ici, et il vaut mieux que j'aie vu "Minette" ! ».²

Dans cet extrait, l'utilisation des phrases exclamatives assurent bien l'étonnement du personnage principal face à la situation dans laquelle les hommes vivent.

1-3- L'ironie comme figure de style

Une figure de style est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue. A l'origine, les figures de style sont liées à la rhétorique et étaient très utilisées dans le but de convaincre son interlocuteur ou le séduire.

Les figures de style recouvrent une réalité plus vaste et diverse. On sait qu'elles ressortissent au domaine de l'énonciation langagière, qu'elles représentent un effort de pensée et de

¹ SIMEDOH Koukou Vincent, *l'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne*, université de Queens, Canada, 2008, p. 58.

² ABDELKADER Khelil, Op cit, P.118.

formulation qu'elles peuvent faire l'objet de jugements esthétiques, comme dans la définition qu'en donne Littré :

Certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie.¹

Le style constitue un écart par rapport à la normelinguistique et l'emploi des figures de style peut servir l'ironie d'un énoncé comme : L'hyperbole, l'antiphrase, la comparaison et la métaphore ce qui exige un effort de pensée pour les formuler et même pour décoder le sens caché.

L'hyperbole est une figure d'agrandissement qui désigne l'ensemble des procédés d'exagération. On peut l'utiliser dans les contextes ironiques.

Fantaniér a donné une définition de l'hyperbole : « L'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire.²

L'hyperbole consiste à augmenter ou à diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise plus d'impression. Une hyperbole laudative sera un indice de la tonalité ironique. Elle fait en général référence à quelque chose d'impossible, dans un but ironique ou de dramatisation: « J'ai beaucoup de peine pour eux, mais la vie est faite de départs, et de retours ! Plongé dans mes pensées, je fus interpellé par une brebis ! »³

Dans cet extrait, l'auteur cherche à laisser une impression forte chez les lecteurs. Il utilise une exagération forte quand il dit « mais la vie est

¹ HENRI Suhamy, Op cit, P.5.

² FANTANIER, *les figures de discours*, Paris, Flammarion, 1977, p.123-124.

³ ABDELKADER Khelil, Op cit, P.147.

faite de départs, et de retour ! Plongé dans mes pensées » il projette qu'il prenne beaucoup de temps dans ses pensées.

L'antiphrase et aussi une figure de style qui consiste à faire dire, par un énonciateur dont le locuteur se distancie, des choses évidemment absurdes. Le propre de l'antiphrase, procédé le plus important de l'ironie, est d'affirmer le contraire de ce que l'on veut dire. Et plus l'antiphrase sera forte, et plus l'ironie sera efficace. L'antiphrase est la figure de style à laquelle on réduit souvent l'ironie, n'est pas toute l'ironie du roman, mais y participe. Donc, c'est la figure de style exprimant l'ironie par excellence: « Je t'inviterai bien un soir à visiter avec moi une poubelle de luxe que je finirais par trouver dans un de ces quartiers huppés de cette capitale.»¹

Dans ce passage, l'auteur emploie le mot « luxe » avec le mot « poubelle » qui présente un cas ironique. Il signifie dans cette expression une pensée ou opinion contraire à celles que la phrase aurait naturellement on parle de contrevérité, il s'agit d'une acceptation davantage rhétorique et dialogique.

L'une des figures de style les plus populaire et qui peut servir aussi l'ironie dans un énoncé est la comparaison. Cette dernière affirme une similitude et elle est un argument convaincant pour affirmer la présence d'ironie dans un roman.

Dans le roman d'Abdelkader khelil on tire l'exemple suivant :

Chez ces gens têtus qui pensent que le pays est une chose qui leur a été léguée et qui leur appartient à titre privatif et exclusif, car pour eux, toute sa gestion n'est qu'une question d'héritage, de succession et de jouissance, comme c'est le cas pour les troupeaux de moutons, de brebis, de chameaux et de chèvres

¹ Ibid. P.43.

qu'ils possèdent, et pour les concessions agricoles qu'ils ont indûment acquises ! P. 72.

La comparaison peut avoir une finalité humoristique et elle peut être aussi un support de l'ironie comme dans l'extrait. L'auteur compare les individus par les troupeaux des animaux. Dans cette comparaison la question est liée à l'histoire d'une société et à d'éventuelles structures qui changent à la suite du conflit historique. Le manque de changement n'est pas possible, mais c'est une question de temps.

La métaphore est une figure de style fondée sur l'analogie. Elle s'emploie dans le langage quotidien avec l'emploi d'épithètes et dans le langage soutenu de la littérature et dans l'expression poétique. Elle désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une qualité essentielle.

Dans la métaphore, le contexte est très nécessaire pour la comprendre. C'est lui qui indique qu'il ne faut pas prendre le sens ordinaire du mot. On prend l'exemple suivant :

Mais ici, comment fait-on pour vivre, ou plutôt pour survivre, dans cette " jungle " ou les hommes qui à peine sortis de chez-eux, se transforment en véritables "gladiateurs ", manifestant leur violence et leur désir de s'imposer partout et souvent au détriment des autres ? Dur sera mon séjour dans cette capitale je le crains, moi qui ne sais nullement rouler de la "mécanique " et au tempérament plutôt gentil, pacifique et doux ! P. 54.

Dans cette métaphore, on comprend que les hommes vivent dans une société désorganisée. Mais l'auteur explique d'une façon convenue dire « jungle » et « gladiateurs » pour confirmer que les hommes souffrent des lois rigoureuses et implacables. Il prouve que ces hommes appliquent la violence et il cherche des mots pour ressembler ses comportements.

Deuxième chapitre

Qu'est-ce que le sarcasme ?

2-1- Le sarcasme comme forme d'ironie

Étymologiquement, le mot sarcasme vient du grec sarkasmos qui désigne « mordre la chair », une raillerie insultante et une moquerie ironique selon le dictionnaire le petit robert.¹

Le sarcasme est un espace d'humeur, il désigne une moquerie ironique. Ce concept est mordant, souvent même amère et blessant. Il peut être considéré comme une forme d'ironie piquante et ne fait que rendre autrui triste.

Le sarcasme est au service de la volonté malsaine de celui qui s'en sert, il est égoïste et témoigne d'une forme de mal-être de celui qui l'utilise. Le sarcasme peut provoquer diverses réactions : le sentiment d'injustice, la honte, la colère, l'impuissance. Le sarcasme appuie en général là où cela fait mal et sait que l'autre qui est l'objet des sarcasmes ne pourra pas opposer de résistance, le sarcasme étant en général en position de relative impunité : il sait qu'il n'encourt pas de représailles à être sarcastique car autrui lui est redevable ou indifférent.²

Le sarcasme désigne une forme de mal être de celui qui l'utilise, car la personne sarcastique est considérée comme étant vive et rude. Il exprime plusieurs réactions et plusieurs sentiments comme l'injustice, la honte, la colère et l'impuissance. Le sarcasme peut s'exprimer de manière évidente et dissimulée. Il peut souvent être détecté grâce au ton utilisé par une personne ou l'expression de son visage. À l'oral, il s'appuie sur une intonation particulière, il est difficile au récepteur de capter et décoder le message dissimulé surtout lorsqu'il y a des différences culturelles entre les interlocuteurs.

¹ PAUL Robert, *Le dictionnaire Le petit ROBERT*, 10087910-(I)-(200)-0SBMT 37, Paris, P.2363.

²<http://www.dialogon.fr/articles/a-quoi-sert-le-sarcasme->. Consulté le 20/05/2018.

Patrick Charaudeau considère que tout jeu sur le langage est un partage d'intelligence, car l'interlocuteur est mis en valeur par sa capacité à reconnaître et interpréter les nuances de langage, notamment celles liées à la culture de l'individu. Dans ce cas, on parle de ce pouvoir créatif du sarcasme comme le montre Francesca Gino, spécialiste du comportement et professeur à la Harvard Business School, au *Scientific American* :

Pour créer ou décoder le sarcasme, l'auteur et le récepteur ont besoin de surmonter la contradiction (on appelle ce phénomène « distance psychologique ») entre ce qui est dit de façon littérale et le sens réel de la phrase. Ce procédé est facilité par notre faculté d'abstraction, qui en retour encourage la pensée créative.

Selon Gino, pour créer et décoder le sarcasme dans un énoncé, il faut que l'auteur et le récepteur surmontent la contradiction existée entre le sens littéral et le sens réelle des mots. Donc, Gino pense que l'interprétation ou la création de sarcasme repose sur la compréhension de la contradiction, entre le sens réel et littéral de ce qui est dit à partir de la faculté d'abstraction, qui construit la pensée créative.

À l'écrit, le sarcasme est plus explicite par rapport à l'oral à travers l'usage de la ponctuation et les majuscules.

Généralement, lorsqu'un auteur utilise le sarcasme, il choisira les versions plus intenses d'un mot du langage hyperbolique. Ce dernier, qui a généralement recours aux adjectifs intenses, peut indiquer le sarcasme de l'auteur. Si l'enthousiasme d'une personne pour un sujet en particulier paraît étrangement trop marqué, il est possible qu'il soit hyperbolique. Et donc, le sarcasme :

Mais ici, comment fait-on pour vivre, ou plutôt pour survivre, dans cette « jungle » ou les hommes qui à peine sortis de chez-eux, se transforment en véritables « gladiateurs », manifestant leur

violence et leur désir de s'imposer partout et souvent au détriment des autres ? Dur sera mon séjour dans cette capitale je le crains, moi qui ne sais nullement rouler de la « mécanique » et au tempérament plutôt gentil, pacifique et doux !¹

Dans ce passage, l'auteur donne une description négative à la capitale et ses habitants, qui aiment s'imposer et donner des ordres. Pour décrire leur comportement violent il les nomme « gladiateurs » qui vivent dans une « jungle ».

Le sarcasme est présent dans cet extrait par une description brusque de l'homme et son environnement à travers l'utilisation des deux adjectifs blessants : « gladiateurs » pour désigne le comportement agressif de l'homme et désir de s'imposer, et « jungle » pour présenter le milieu dans lequel cet homme vit où il domine la loi du plus fort.

Dans certains cas, l'auteur ajoute des lettres à certains mots pour indiquer son sarcasme. Par exemple : « Ils sont là pour empêcher les médecins de rejoindre leurs postes, eux les "boulitiques" qui n'ont jamais travaillé »². Dans cet extrait, l'auteur fait appel au sarcasme avec l'utilisation du dialecte algérien à travers l'utilisation du nom « *boulitiques* » qui désigne « politique », eux qu'ils ne travaillent pas mais ils ont obligé les autres à travailler.

Le sarcasme est souvent synonyme d'une manière critique amère. Il est une réaction à une situation plus piquante et belliqueuse comme dans l'extrait suivant :

« Toutes ces voitures arrêtées, c'est autant de stress et de nervosité stockés plus tard et de vitesse déployée pour rattraper le retard une fois le barrage franchi, pour retomber à nouveau dans

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit.P.54.

² Ibid. P.84.

le piège du radar à l'approche du prochain. Quel monde de fous ! » P. 24.

Dans ce passage, G'tito montre à travers une critique amère la situation des autoroutes algériennes entre les barrages et les radars ce qui provoque le stress et la nervosité chez les mobilistes lorsqu'ils vont rattraper le temps perdu dans le barrage franchis, ils tombent dans le piège du radar. Le sarcasme se représente ici par l'expression « Quel monde de fous ! » Qui caractérise le comportement des algériens face à cette mauvaise organisation du pays :

Je ne serais plus jamais perçu comme un simple chat de gouttière, mais comme une voie autorisée aux propos, doctement élaborés et c'est à ce titre que vous devez m'écouter, vous qui avais presque tout faux, vous qui avez enlisés votre pays dans des sables mouvants ! P. 208.

Dans ce passage, le chat évoque le sujet de la mal gestion de pays et comment les êtres humains le perdre facilement, mais cette fois, il recoure au discours sarcastique et ne pas ironique à travers l'utilisation de l'expression « vous qui avez presque tout faux » ce qui montre la colère du G'tito grâce à cet homme qui néglige et abandonne son pays, il le laisse dans des sables mouvants comme il a dit sans direction et surtout sans avenir. Il utilise l'adjectif « faux » pour décrire l'ignorance de l'homme qui vit dans un pays riche mais il est en risque de connaître la famine.

2-2- Le rapport entre l'ironie et le sarcasme

Il y a plusieurs procédés stylistiques et rhétorique reconnus et parmi lesquels nous trouvons l'ironie et le sarcasme. Ce dernier est souvent associé à celle d'ironie, mais sous une forme cinglante. Toutefois, il examine les éléments qui distinguent ces deux catégories, parce qu'elles ne produisent pas les mêmes effets lors des échanges entre des interlocuteurs.

L'ironie est toujours ambiguë. Elle suit l'esprit de contradiction parce que souvent elle blâme tout en énonçant les louanges. L'intention de l'ironie est d'intensifier le propos, le rendre expressif, plus virulent, plus dramatique, plus engagé donc plus persuasif. Ainsi ;

[...] l'ironie semble une arme redoutable, mais également capable de mettre à mal celui qui l'emploie. Elle perce des brèches importantes dans l'argumentation adverse, mais c'est au détriment aussi de celui qui s'en sert. Elle révèle souvent plus de désespoir que de possibilités d'action ¹

L'aspect distinctif nécessaire de l'ironie est la présence transparente des formes du contrarium. Un autre aspect important concerne sa dimension essentiellement critique. Philippe Hamon s'interroge en effet sur la nature de l'ironie, et pose la question suivante :

L'ironie est-elle fait de conjoncture, tient-elle dans un certain rapport au réel, c'est-à-dire aux systèmes de valeurs et de règles qui constituent ce dernier, ou est-elle fait de structure, est-elle le fruit d'un montage rhétorique interne, d'une construction sémiotique autonome et de signaux (à identifier) plus que de signes (à comprendre) ?²

On peut expliquer cette idée dans l'extrait suivant :

Ici la consigne est : "silence ça dort", tant qu'il y a quelque chose à manger ! Pourquoi fatiguer les muscles et user son esprit ! On aurait même pu ajouter une plaque au bord de la route, et plusieurs fois répétée : "interdit de déranger " !³

Dans cet extrait, L'auteur critique d'une façon ironique le comportement des hommes qui ne connaissent que dormir « *silence ça*

¹http://michel.balmont.free.fr/pedago/lumieres/dissert_ironie.html. Consulté le 20/05/2018.

² HAMON Philippe, *L'ironie littéraire* – Essai sur les formes de l'écriture oblique, Hachette Université, Paris, 1996.P. 9

³ ABDELKADER Kheli, Op cit.P.158.

dort», qui ne veulent pas travailler et fatiguer leurs corps et leurs esprits et qui détestent le dérangement. Il utilise des expressions pour ironiser la situation de ces hommes comme il dit : « Pourquoi fatiguer les muscles et user son esprit ! », « *interdit de déranger* » qui affirme le manque de l'esprit productif chez les êtres humains.

Le sarcasme, par contre serait une variante intensifiant de l'ironie, son ultime stade. Une moquerie et une raillerie, un sarcasme sont des traits d'esprits raffinés, des traits de la langue fins extrêmement reconnus chez un homme politique qui cherche à se démarquer. On peut considérer le sarcasme comme étant une sorte d'argumentation indirect.

Le sarcasme veut détruire et faire rire autrui par sa méchanceté alors que l'ironie est constructive. Le sarcasme est lâche car il ne prend pas de risque : il s'attaque à celui qui ne peut se défendre soit qu'il ne puisse rien changer à ce qui lui attire les sarcasmes (comme un défaut physique par exemple) soit que le sarcasme opère derrière son dos. Le sarcasme agit comme défouloir pour la frustration ressentie par le sarcastique alors que l'ironie est légère et joyeuse. Le sarcasme est l'arme des aigris quand l'ironie est celle des forts, des sereins et confiants.¹

Le sarcastique appuie en général là où cela fait mal et sait que l'autre qui est l'objet des sarcasmes ne pourra pas opposer de résistance, le sarcastique étant en général en position de relative impunité : il sait qu'il n'encourt pas de représailles à être sarcastique car autrui lui est redevable ou indifférent.

Le registre satirique et le registre ironique sont très proche, l'objectif du registre satirique est donc de provoquer le rire, par la moquerie des défauts d'un individu ou d'une institution. Il consiste donc en une

¹<http://www.dialogon.fr/articles/a-quoi-sert-le-sarcasme->. Consulté le 20/05/2018.

radicalisation de l'ironie. On tire l'exemple : « Quel dommage que l'on soit passé à côté de cette grande réalisation qui aurait été, la carte de visite des gens d'ici, qui ne savent plus qu'acheter des projets, sans être très regardant sur leur fiabilité et leur longévité. Le rêve n'est plus permis ! ».¹

Cet exemple va jusqu'à la moquerie. Les mots aussi sont plus expressifs, plus blessants, et offensants que dans les propos ironiques comme il dit : « Quel dommage », et il utilise aussi l'orientation négative « ne...que » dans la critique « Qui ne savent qu'acheter des projets » Donc, le sarcasme est caractérisé par son aspect démesuré et qui s'oppose à la gentillesse. On souligne aussi que le contraire peut être indiqué par les orientations argumentatives fixées dans la langue.

Un acte d'ironie peut se transformer en un acte de sarcasme. Les limites entre les deux sont indéfinies et ingérables à partir des sentiments de chacun. L'interlocuteur peut considérer le même propos comme ironique ou plus sarcastique.

L'ironie est un dispositif littéraire où les mots choisis sont intentionnellement utilisés pour indiquer un sens autre que le sens littéral. L'ironie est souvent confondue avec le sarcasme. Le sarcasme est en fait une forme d'ironie verbale, mais le sarcasme est intentionnellement insultant.²

L'ironie et le sarcasme comme tout mot d'esprit doivent respecter le principe d'économie, il s'agit de toucher la cible avec les mots ou les expressions qui font mouche d'emblée, la pointe ironique doit être comprise dès son énonciation.

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit.P.160.

²<http://www.storyboardthat.com/fr/articles/e/types-d%27ironie>. Consulté le 22/05/2018.

La démarche ironique et sarcastique est un jeu complexe et subtil entre réfutation et invective. L'ironie est plus subtile que le sarcasme, car elle invite l'interlocuteur à déchiffrer son énonciation humoristique. C'est pour cette raison que la personne ironique est souvent considérée comme quelqu'un d'intelligent, tandis que la personne sarcastique est perçue comme étant brusque, voire agressive.

La lecture ironique n'est possible qu'avec l'intonation et ceci uniquement à partir des deux autres sources du contraire, donc du contraire immédiat ou du contraire inférable :

« Ils ont pris bien du retard, et leur façon de faire, n'augure rien de bon. Mais quand on s'installe là-haut pour la durée, l'on oublie l'essentiel, en ne regardant constamment, que son nombril. Et avec ça, il y a ceux qui vous disent, que ces gens n'ont pas besoin de conseils ! ». ¹

Dans cet exemple, L'auteur affirme que les hommes ont toujours une mal gestion dans leur façon de vivre. Il dit qu'ils « ...n'ont pas besoin de conseils ! » Mais il cache un autre sens qu'ils ont vraiment besoin de plusieurs conseils. Donc, L'ironie peut se servir d'un procédé de réfutation logique bien connu.

Francesca Gino a donné une explication que : « Nos études montrent qu'avec les mêmes mots et le même ton, le sarcasme s'adressant à, ou venant de, quelqu'un de confiance provoque moins de conflit que celui qui s'exprime envers, ou qui est reçu par, quelqu'un dont on se méfie. »

Le sarcasme est plus courant entre des personnes qui ont une relation de confiance, les collègues de travail, les proches familiaux et comme aussi les conjoints. On tire l'exemple de « G'tito » et « n'idja » :

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit. P.161.

Ah ! Si tu savais, ce qu'est la vie des nomades ! Ce qu'est la sécheresse et la disette pour nous.

- Pardonne-moi « n'idja » ! JE t'ai rendue triste ! N'est-ce pas ?

- Et oui que tu m'as rendue triste ! Après tout tu n'es pas le nombril du monde ! Moi aussi j'ai mes problèmes !

- Je te promets que je n'aurais plus à me lamenter sur mon sort ! Et puis bien à tes côtés ! Tu m'as beaucoup appris sur la vie et je t'en remercie.

- Tu sais que je ne t'en veux pas ! C'est juste que j'ai eu le cafard ! Allez ! Allonge-toi et essaie de dormir.¹

Dans ce passage, le sens de la surface de la déclaration de l'auteur est opposée directement à la vérité derrière les mots comme la réponse sarcastique de n'idja « Et oui, que tu m'as rendue triste ! », et le chat est surpris de cette réponse. Et aussi : « Après tout tu n'es pas le nombril du monde ! Moi aussi j'ai mes problèmes ! ».L'auteur utilise le sarcasme d'une manière dure, et la vérité derrière cette déclaration sarcastique contraste avec le sens des mots.

¹ Ibid.PP.151-152.

Deuxième partie

De l'ironie au texte.

Premier chapitre

L'ironie au niveau des personnages.

1-1- Un choix de personnage/ Personnage de choix

Le personnage est le centre d'une histoire, et c'est lui qui rend une analyse d'une histoire plus intéressante et plus riche. Dans chaque roman, les personnages jouent un rôle essentiel, ils subissent des actions et interprètent les valeurs d'un milieu, d'une société ou d'une époque. Selon le dictionnaire littéraire le personnage se définit comme suivant :

Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme apparu en France au XV, dérive de latin *persona* qui désignait le masque que l'acteur portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personne réelle ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenus des figures dans le récit de celle-ci (les personnages historiques) Le mot « personnage » a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner « les êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire [...] ¹

A partir de cette perspective historique du terme « personnage » de dictionnaire littéraire, on pourra donc choisir d'étudier cette œuvre pointant sur le rapport problématique qui existe entre le personnage et la société à laquelle il appartient ou veut appartenir. Chez Mauriac François : « Une figure de la narration, issue de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agencement mimétique de ses actions, le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever » ²

Le personnage du roman est d'abord un acteur de l'intrigue à laquelle il participe. Il est souvent compris comme anthropomorphe, ce qui signifie qu'il a une forme humaine.

¹ PAUL Aron et autres, Op cit, P.564.

² MAURIAC François, *le romancier et ses personnages*, Paris, édition coréa, 1970, p.17.

Le personnage peut avoir une signification suivant son identité, son rôle thématique, et son idéologie dans un œuvre littéraire .Il joue un rôle dans l'action qui se déroule dans l'organisation de l'intrigue du roman.

Selon Philippe Hamon :

Étudier un personnage c'est pouvoir le nommer, personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, agir le interpeller, appeler et nommer l'autre personnage du récit, lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables des textes, les noms propres.¹

Le choix de ces personnages n'est pas fortuit, mais il présente toujours l'idéologie et la vision du monde de son auteur. Ils ont créé par l'auteur selon des normes et des techniques bien déterminées.

D'après Lucien Goldmann, chaque représentation du personnage dans une œuvre littéraire reflète une image dans l'extra-texte qui est le monde extérieur.

Lechat chroniqueur, s'écrit sous forme d'une fable, car l'auteur donne la parole aux animaux pour dresser un portrait de la société algérienne contemporaine et critiquer ses maux. Les animaux qu'ils soient sauvages ou domestiques, présentent toujours un symbole selon les pays et les cultures. Chaque animal peut présenter une personnalité, une moralité et une couche sociale particulière.

Notre corpus de recherche met en scène six personnages :

G'tito est le personnage principal du roman, celui qui relate les événements de l'histoire :

¹ PHILIPPE Hamon, *le personnel du roman*, Droz, Genève 1993, P.220.

Je suis le chat domestique "*Felissilvestris*catus", ce carnivore de la famille des félidés réputé être prédateur de rongeurs et d'oiseaux juste en ces temps difficiles d'autrefois marqués par la disette et la misère du ventre. Mais plus maintenant, en cette ère d'opulence en nourriture !¹

Le chat est le narrateur personnage des événements vécus pendant son périple. Ce héros est celui qui dénonce les injustices et les abus de la société, mais aussi ou plus généralement et de manière satirique, les défauts des algériens dans sa mission d'investigation pour les aider, comme il déclare : « [...] moi qui ai décidé de voyager pour aider les hommes ! »². Il joue le rôle d'un observateur critique des comportements humains pour rédiger un rapport.

Minette est l'une des amis de G'tito. Elle est très douce et très raffinée « j'ai trouvé cette petite nature si raffinée, en fin gourmet qu'elle était » P.60. Le terme Minette signifie le bon matin et lorsqu'on applique ce terme sur un être humain, il signifie autre chose, il désigne une personne qui s'occupe beaucoup de son apparence et très élégante ce qui affirme l'appartenance de Minette à une couche sociale plus élevée par rapport aux chats de la bande. Car elle habite auprès des poubelles d'un grand hôtel étoilé. C'est elle qui dirige la bande aux endroits appétissants de cet « hôtel prestigieux » P.73 et répond aux questions de G'tito sur cet immeuble.

Bichette, une autre compagne de G'tito, elle est originaire de la casbah, elle connaît toute les ruelles de cette vieille médina « Originaire de la casbah qui a vu naître toute sa famille sur plusieurs générations [...] » P. 96.

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit, P.7.

² Ibid. P.42.

El-Hadja est une vieille dame qui vivait seule avec des chats dans une maison « complètement délabrée et aux murs lézardés. » P. 106. Cette dame aime beaucoup les chats, et elle les considère comme des êtres humains. Elle est trop attachée par les coutumes et les traditions, elle regrette toujours du temps passé « En nostalgique de cette époque, du temps à autre, "El-Hadja" disait : "rahouyametlahlouwine", le bon vieux temps et ses délices est parti. » P. 108.

Le producteur est un gardien d'un entrepôt à la capitale. Il est devenu « le père adoptif » de G'tito, il l'aime beaucoup, il est très gentil et affectueux. G'tito se sent très heureux avec ce brave vieux « C'est là certainement une façon à lui pour m'exprimer sa tendresse dans la proximité, ce vieux homme visiblement en manque d'affection ! »¹

N'idja est une brebis des Hauts-Plateaux, elle a beaucoup d'expérience à cause de son âge, elle est ballotée souvent de « souk en souk ». N'idja est une autre amie de G'tito, et celle qui s'occupe de répondre aux questions curieuses du chat pendant son installation aux Hauts-Plateaux et le Sud du pays grâce à ses expériences vécues à la proximité des nomades : « Aux côtés de n'idja j'ai beaucoup appris, et cela m'inspire pour la rédaction de mon rapport de mission » P. 163.

A côté de cette « brave brebis », le chat se sent en sécurité : « J'ai posé ma tête sur la laine épaisse de "n'idja" que j'ai trouvé si attentive à ma douleur et si maternelle, moi qui étais sevré de réconfort et de tendresse. » P. 152.

Pour faire une étude des personnages, nous avons choisi deux approches théoriques. La première est la sociocritique qui s'est constituée

¹ Id.

au cours des années soixante-dix par Claude Duchet pour tenter de construire un lien entre la société et la littérature :

La sociocritique s'inspire de la sociologie de la littérature, du concept de littérarité tel que décrit par les formalistes russes et du dialogisme du cercle bakhtinien, ce qui lui permet d'étudier à la fois le texte littéraire et son contexte sociale et matériel. Un sociocritique examinera donc certains éléments textuels, certaines pratiques discursives dans le but de situer l'œuvre dans le contexte et de discours social. »¹

Elle cherche à découvrir et décoder la présence de l'œuvre littéraire au monde social, historique et idéologique, ce qu'on appelle « la socialité » comme Claude Duchet la nomme « C'est donc la spécificité esthétique même, la dimension des textes, que la sociocritique s'efforce de lire. Cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité. »²

A travers cette citation Claude Duchet affirme que la sociocritique vise à étudier le caractère social des œuvres littéraires, elle s'intéresse à leur transformation en un objet social et les rôles qu'elles occupent dans le discours social. Donc, la socialité est la présence d'une œuvre littéraire dans un milieu social.

La sociocritique s'intéresse à l'étude des romans réalistes par ce qu'ils reflètent la réalité de la société .Robert F. Barsky affirme :

Elle s'applique particulièrement bien à l'étude des romans réalistes, qui constituent une sorte de carrefour où se rencontrent les pratiques discursives les plus variées. Le roman dispose ainsi d'une liberté pratiquement illimitée qui lui permet d'aborder tous les sujets et tous les domaines. La sociocritique est aussi utilisée pour étudier des écrits non fictionnels, comme des articles de

¹ ROBERT F Barsky, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1997. P.204.

² Ibid. P.207.

journaux ou de la propagande, et on l'emploie quelquefois pour analyser des œuvres poétiques. »¹

Robert F.Barsky montre à travers cette citation que le roman réaliste est le meilleur moyen pour décrire et refléter une société quelconque. Il présente la société dans toute sa diversité et il peint les différents comportements existants.

Abdelkader Khelil peint la société algérienne contemporaine à travers la voix d'un chat de gouttière mal traité par les hommes. A partir de ce dernier, l'auteur fait une analyse minutieuse sur la société algérienne et montre d'une manière ironique ses maux et les bêtises des êtres humains.

G'tito est un chat curieux qui cherche à donner des conseils et trouver des solutions pour aider les êtres humains qui marche à l'aveuglette.

Le périple du héros commence de sa ville natale Tlemcen jusqu'à Timimoune. Cette dernière est l'une des villes les plus prisées dans le Sud algérien par les touristes. Elle est considérée comme le cœur palpitant de l'Algérie.

G'tito traite plusieurs tabous sociaux comme le gaspillage d'eau et de la nourriture, l'absence de l'éducation chez les élèves et l'esprit productif chez les citoyens. Il nous parle aussi de la mauvaise gestion de l'état, l'ENSJ et le barrage vert.

Dans la capitale, G'tito rencontre deux chattes ; minette qui habite dans une poubelle bien garnie près d'un hôtel de luxe dans la capitale c'est elle qui occupe de répondre aux questions de G'tito pour ce qui concerne cet hôtel. Minette représente la haute classe de la société par contre à bichette qu'est élevée d'un quartier populaire dans la casbah chez el-hadja.

¹ Ibid. PP.210-211.

Cette dernière est une représentation de la femme gardienne l'identité, elle regrette l'époque passé comme elle disait « rahouyametlahlouwine », le bon vieux temps et ses délices et parti. »¹ Elle ajoute « Et malgré la misère disait-elle, juste un "douro" c'est-à-dire un sou, on remplissait le couffin »². Et aussi elle parle de la relation entre les voisins. Elle évoque le sujet de la casbah au passé et la casbah aujourd'hui pour donner une image globale au chat. Ce lieu reflète les traditions et les coutumes de l'Algérie et son histoire.

L'auteur peint une image de la casbah à travers les expériences vécues d'une vieille femme qui joue le rôle d'un pont entre deux générations et deux époques différentes. Donc, le choix du personnage âgé pour représenter la Casbah n'est pas fortuit mais il est significatif. La Casbah et la vieille dame représentent l'identité et la culture algérienne.

Vers le Sud, le chat rencontre une autre vieille brebis expérimentée « n'idja ». Dans cette partie de corpus, G'tito joue le rôle d'un ignorant et il ne fait que de s'interroger et de poser des questions et à chaque fois n'idja lui a répondu, parce qu'elle est l'une des natifs de cette région et elle est aussi plus âgée par rapport au chat. Mais depuis le début.

Malgré tout, elle respecte son choix et ils sont devenus des amis. Ils évoquent plusieurs thèmes qui ont marqué la vie sociale des algériens comme l'absence des services de contrôle qui doivent veiller sur la santé, l'absence de végétation et le gaspillage des champs gaziers.

La deuxième approche est la psychanalyse. Elle est une nouvelle théorie du psychisme humain. Elle fonde sur l'étude de l'inconscient. Le terme psychanalyse est apparu en 1996 sous la plume de Sigmund Freud, elle est une méthode thérapeutique basée sur l'analyse de mécanisme et sur

¹ Ibid. P.108.

² Id.

les significations inconscientes des paroles, des actions et des faits imaginaires. La psychanalyse est l'une des disciplines qui s'étend sur plusieurs domaines et parmi ces domaines, on trouve la littérature.

Pour analyser un texte de point de vue psychanalytique, il faut détecter les éléments psychanalytiques qu'y sont manifestés chez les personnages et dans ce cas on parle du rêve, l'inconscient et le refoulement. Ils sont des concepts psychanalytiques créés par Freud :

Le personnage est le lien par excellence de l'expérience subjective. Le sujet s'y affirme, s'y transforme, s'y construit. Il invite le sujet récepteur à partager cette aventure, à travers le miroir de l'illusion anthropomorphe. Le personnage y est un carrefour de rencontres pour les sujets.¹

L'inconscient se prend dans un texte littéraire à travers les personnages et leur état d'esprit. La psychanalyse permet de savoir les causes et les pressions psychiques qui interprètent les réactions et les comportements des personnages dans une œuvre littéraire.

Le héros du roman a décidé de voyager pour servir les hommes à cause de sa curiosité: « par cet esprit de curiosité et d'"espionite" qui me haute, je me suis à chaque fois anobli même dans ma condition de chat errant, au regard du comportement sociétal des êtres humains »² Mais il est envahie parfois par la tristesse car, il a un bon cœur « C'est dire que la vie d'un chat errant, souvent sans abri n'est pas toujours de tout repos. C'est peu de chose cet animal de gouttière, mais avec beaucoup de cœur et de tendresse. »³ Et il confirme cela en disant « C'est là, la destinée de tous ces malchanceux et malheureux de ma lignée. Mais pour ce qui concerne, je le

¹ ACHOUR Christiane, REZZONG Simone, *convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, BenAkoun-Alger, Office des publications universitaires, 2005, P. 207.

² ABDELKADER Khelil, Op cit, P.8.

³ Ibid. P.14.

dis et le répète très souvent n'étant pas du tout ingrat. Il n'y a pas de quoi se faire de la bile ! "El Hamdoulillah" ! »¹ Qui se voit à travers la peine et la tendresse qu'il réserve aux hommes malgré qu'il est mal traité par eux.

En effet, G'tito aspire beaucoup de chose dans ce corpus et directement sur son état d'âme, en lui causant des symptômes psychanalytiques qui relèvent de l'inconscient, ce qui nous essayons d'étudier ci-dessous. On parle dans ce cas de l'inconscient, le rêve et le refoulement.

L'inconscient n'est pas une « conscience obscure » c'est-à-dire qu'il ne consiste pas en des souvenirs enfouis qui auraient cessé de faire l'objet d'une visée intentionnelle de la conscience, mais qui seraient susceptibles d'être actualisés. Ce n'est pas une conscience souterraine, atténuée, qui resterait cependant en continuité avec la conscience claire. L'inconscient n'est pas davantage de la mauvaise foi ou un mensonge à soi-même par lequel le sujet refuserait de reconnaître comme sien ce qui lui appartient en propre et se masquerait à lui-même ce refus.

L'inconscient est le phénomène qui se manifeste souvent chez G'tito à cause de ses perpétuelle pensées qui échappent à sa conscience lorsqu'il dépasse les limites et lorsqu'il aborde des sujets plus grands que lui : « Il me semble que je commence à délirer et à dépasser les bornes. Les lignes rouges comme on dit ici en langage menaçant ! Mais tais-toi, chat philosophe maudit, à la langue pendue ! "Agbadfomok" ! "Sakatna" ! Semble me dire ma conscience ! Ce n'est pas ton affaire ! » P. 23. Cette parole se répète tout au long du récit, cette voix de l'inconscient lui rappelle toujours qu'il n'est qu'un chat et il ne peut pas entrer dans les affaires des êtres humains.

¹ Id.

Selon Freud, le rêve révèle le passé plutôt que l'avenir, contrairement à l'antique croyance. Cette antique croyance dans le caractère prophétique du rêve n'est cependant pas fautive en tous points. Le rêve, tel qu'il est raconté par le patient, est appelé le contenu manifeste. C'est un désir refoulé que le patient nous raconte dans son rêve. L'interprétation des rêves sert à découvrir ce qui est latent pour le patient. Le rêve, c'est le symptôme. Le patient se défend à la fois d'un désir et s'en défend en le transformant.

Le rêve est le phénomène psychique qui se produit chez G'tito de temps en temps. Le chat rêve souvent d'une république de félidés car il pense que les chats peuvent gouverner les pays plus que les êtres humains, il est fatigué par la mauvaise gestion des humains. « J'ai alors un instant rêvé d'une république de félidés gouvernant ce pays si beau s'il n'était trop sale à mon goût, si mal géré, si mal développé et si mal entretenu ! Mais que voulez-vous ! Je ne suis qu'un chat, et je peux me tromper de peuple ! » PP. 30-31. Mais ses rêves sont devenus des cauchemars ce qui assure l'état angoissé du chat et son malaise psychique.

Le refoulement est un mécanisme de défense en psychanalyse. Selon Freud, il se traduit par la mise en place d'une défense par l'inconscient afin de repousser les pulsions et les désirs que le conscient refuse d'accepter. Le refoulement survient par exemple après un traumatisme dont la personne a été témoin. L'évènement qu'elle cherche à oublier s'efface parfois complètement de sa mémoire, bien qu'il permette souvent d'expliquer des comportements futurs. Il est représenté dans le texte à travers le voyage et le déplacement, il est l'une des mécanismes avec laquelle G'tito évite l'angoisse et la tristesse comme le montre ce passage : « [...] il me vint l'idée de voyager avec eux, manière de changer d'air et d'apprendre à connaître au plus près de l'observation in-situ, le mode de vie des gens de

ces régions intérieures, dont on dit beaucoup de bien au plan de l'hospitalité. » P. 141.

Le refoulement aussi se manifeste dans le roman par les paroles de sa conscience, c'est elle qui tirait G'tito de son inquiétude lorsqu'il commence à critiquer et juger le comportement des êtres humains parce que ce fait lui rend triste et se plonger dans le chagrin quand il pensait à leur futur : « Mais tais-toi, chat philosophe maudit, à la langue pendue !"Agbadfomok" !"Sakatna" ! Semble me dire ma conscience ! Ce n'est pas ton affaire ! » P. 23.

Cette parole de sa conscience lui rappelle toujours qu'il n'est qu'un chat de gouttière et que le fait de juger les hommes n'est pas son affaire.

1-2- Auteur ironiste /Personnage ironique.

Depuis plusieurs siècles, le roman ironique veut envisager une place dans le genre romanesque. Suite à cela, il est considéré comme un caractère nouveau, ouvert et moderne de l'écriture. Le roman ironique se caractérise par une prise de distance de l'auteur ou du narrateur avec la fiction. C'est une argumentation par l'absurde, qui tente de séduire le lecteur par un appel à son intelligence. En effet, le lecteur doit comprendre qu'il est appelé à prendre ses distances avec la formulation brute et qu'il doit inverser les affirmations de l'auteur. C'est un jeu subtil, fascinant, mais qui peut produire l'effet contraire à celui qui est escompté si le lecteur accepte tout au premier degré.

Chaque écrivain utilise un style propre à lui, et chacun a un travail dans son roman, mais la fonction est plus difficile chez l'écrivain ironiste. Jankélévitch a souligné que :

L'ironiste dit autre chose que ce qu'il pense, mais, à la différence du menteur et de l'hypocrite, il fait comprendre autre chose que ce qu'il dit [...] L'ironiste ne se contente pas d'être un bel esprit : il se moque non seulement des idées, ce qui est aisé, mais encore de ses propres instincts, ce qui présente plus de difficultés. Son intention est morale, il s'agit par ce détour de faire apparaître à l'ironisé ses propres erreurs et ses propres scandales afin qu'il en prenne lui-même conscience.¹

L'écrivain ironiste est celui qui affecte l'ironie dans ses romans et celui qui produit le message ironique. Son objectif est de surprendre les mauvaises habitudes des gens pour qu'ils fassent attention. Il veut que son message reste caché.

Le romancier doit dépasser la conscience de ses héros par l'humour et l'ironie. L'ironie du romancier porte, selon Lukacs, non seulement sur le héros dont il connaît le caractère démoniaque, mais aussi sur le caractère abstrait et par cela même insuffisant et dégradé de sa propre conscience.²

L'écrivain ironiste a rapidement compris que l'ironie était un mécanisme productif au niveau de la signification fictionnelle. Et aussi, le terme d'ironie était un moyen plus possible pour le lecteur et d'autant plus dynamique pour dévoiler la mauvaise construction du monde, à un premier niveau du monde fictif et à un niveau supérieur de notre propre monde.

L'écrivain Abdelkader khelil accorde une grande importance à la société algérienne qu'il l'a considérée comme une source de la critique et qui lui a poussé à l'utilisation de l'ironie dans son roman.

¹file:///C:/Users/sarah/Saved%20Games/Videos/Pictures/Jank%C3%A9%C3%A9vitch%20(Vladimir)%20)%20L'ironie.htm. Consulté le 27/05/2018.

² BOUZAR Wadi, *Roman et connaissance sociale*, OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES, N°4.10.4826, Alger, PP. 126-127.

Le personnage est le pivot central et le moteur de l'intrigue quelques soient les formes prises par le roman ironique. Il assume une très grande importance dans le roman ironique :

L'analyse de l'ironie est particulièrement utile pour dégager le regard que porte le narrateur sur ses personnages. Cautionne-t-il leur action ? Se désolidarise-t-il d'eux ? Les considère-t-il avec affection ? Sympathie ? Respect ? Distance ? On peut répondre à ces questions en mettant au jour la présence ou l'absence de signaux ironiques dans la façon dont le narrateur présente l'action, les paroles ou les pensées des différents acteurs de son récit.¹

L'écrivain pouvait rapporter les pensées de ses personnages en privilégiant la concordance et la dissonance. La façon dont il rapporte les paroles de ses personnages témoigne d'une ironie qui ne laisse aucun doute sur l'antipathie qu'il éprouve à leur égard.

Ce personnage nous a aidé pour mesurer le second degré qui est caché dans l'histoire. Dans ce sens, Catherine Kerbrat Orecchioni considère l'ironie comme une forme d'insincérité dans laquelle le locuteur « dit A, pense non-A et veut faire entendre non-A »². L'ironie est alors vue comme un trope.

La caractérisation du personnage ironique est plus souvent implicite, ambiguë et parfois malicieuse. Il est doté d'une intelligence épanouie, qui se cache une naïveté sous le drap de la moquerie comme il dit le chat : « Ce n'est là que médi-sances, votre honneur ! Oui Monsieur le juge ! C'est injuste que ceux de ma tribu soient de la sorte ac-cablés ! »³ Il se caractérise par ses sentiments de révolte vis-à-vis de l'injustice.

¹ JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, ARMAND COLIN, N°10108217, France, 2003, P. 85.

² CATHERINE Kerbrat-Orecchioni, *La Connotation*, Lyon, PUL, 1977, p. 134.

³ ABDELKADER Khelil, *Op cit*, P. 201.

Le personnage ironique est celui qui oriente la discussion dans le roman ironique. On a coutume de l'appeler héros parce qu'il occupe une place centrale dans le récit. C'est le cas ou G'tito transfère des messages aux hommes parce qu'il prend la parole et il a le droit de s'exprimer.

Ce héros dit d'une façon implicite ce que tout le monde n'a pas le courage pour le dire et il critique et juge les défauts des hommes et de leurs donner des solutions pour les rectifier. Il utilise l'ironie et dirige le regard du lecteur vers une cible dans une relation d'opposition face à un pouvoir. Il regrette la situation dans laquelle il vit, et il fatigue de tous les souffrances vécus à la proximité des êtres humains :

Nous sommes nés au milieu de la misère de nos familles le plus souvent mal loties, et nous avons de tout temps vécu auprès des poubelles, et non devant la cheminée dans des intérieurs confortables de maisons et d'appartement disposant de toutes les commodités. Nous les chats de la planète de l'incivilité savons ce qu'est la vie dure des quartiers populeux, des médinas et des bidonvilles, et nous n'avons aucune ambition à vouloir prendre la place des hommes, à les surpasser, et encore moins, à leur prendre le pouvoir !¹

A cause de la situation difficile et l'oppression dans lesquelles G'tito subvient, il essaye de nous expliquer la différence entre le chat et l'homme démontrant que le chat est toujours propre et astucieux tandis que l'homme vit dans une situation critiquable et il ne fait aucun effort pour l'améliorer.

L'intérêt de G'tito n'est pas seulement de critiquer mais de conseiller et guider l'homme et les générations futures vers le mieux. C'est pourquoi, il décide de voyager pour rendre servir aux hommes.

¹ Ibid. P.205.

On pourra aussi s'interroger sur les méthodes de caractérisation du personnage principal par contraste avec les autres personnages, et plus largement sur le personnage comme foyer de relations diverses et variées. Le personnage ironique n'est jamais seul, il est lié à d'autres personnages.

G'tito ne reste pas seul dans sa mission d'investigation mais il connaît des chattes et une brebis qu'ils l'accompagnent dans sa mission d'investigation. Parfois ces personnages sont cruels les uns envers les autres vis-à-vis certaines cibles ridiculisées et leur prétendue rationalité. G'tito apprend beaucoup de chose à la proximité de ses amis et ils l'ont aidé pour ironiser la situation réfutable de l'homme.

Les témoignages des différentes voix narratives nous informent que le chat était à tout moment conscient de sa mort imminente, c'est lui qui voyait l'invisible et c'est lui qui peut dévoiler et connaître la vraie société, le vrai comportement et les vrais habitudes des hommes.

Dans *le chat chroniqueur*, Abdelkader Khelil n'hésite pas à avoir recours à différents procédés reliés à l'ironie pour présenter une réalité sociale qui dépasse tout sociologue. Il conçoit l'ironie comme une pratique codifiée qui suppose une certaine visée où bien la visée ironique.

Deuxième chapitre:

**L'ironie et le cadre spatio-
temporel.**

Pour écrire une histoire, les écrivains ont obligé de créer des éléments qui la constituent comme : les personnages, l'action, l'espace et le temps. L'espace est un lieu ou moins délimité dans lequel il est possible de situer quelque chose. C'est la toile de fond sur laquelle évoluent les personnages. Raconter, c'est situer des événements dans le temps. Les actions accomplies par les personnages se déroulent à certaine durée, selon un certain ordre : c'est le temps de l'histoire. Ces deux termes sont des éléments qui se complètent et qui contribuent à la fondation de l'œuvre.

1-1- L'espace

1-1-1- La symbolique de l'espace

L'écrivain a toujours besoin d'un cadre pour situer les actions et les personnages. Cela ne veut pas dire que l'espace est un simple cadre, parce qu'il est l'élément qui fait avancer l'histoire. Il se présente comme une composante essentielle du récit au point d'être considéré comme : « Un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même »¹

La représentation de l'espace dans les œuvres littéraires ne reste pas sans objectif. L'auteur met en valeur cet espace qui renvoie sans doute à une réalité qu'il doit la symboliser. L'espace est chargé d'un sens comme l'écrit Charles Bonn :

Les récits [...] sont également produits par un certain nombre de lieux et d'espace. Ces lieux et ces espaces deviennent ainsi producteurs de sens, et s'intègrent dans l'économie narrative globale du roman, non seulement en tant que point de rencontre

¹ RICARD François, *Le décor romanesque*, IN Etudes françaises, vol. VI11. NO 4, novembre 1972, p. 348.

entre les différents récits [...] les produisent à leur tour, dans un échange fondateur constant.¹

Charles Bonn exprime parfaitement que la représentation de chaque espace dans un texte est porteuse de sens, et que chaque mention de lieu joue un rôle important dans la compréhension du sens global du texte littéraire.

1-1-2- L'ironie et espaces

L'espace dans un roman est l'univers où se déroulent les événements du récit. A son tour Jean Pierre Goldenstein a posé trois grandes questions pour saisir la notion de l'espace dans un roman : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de référence à tout autre ? »²

L'espace est un facteur essentiel qui donne une forme à la structure d'un roman, il signifie les étapes par lesquelles se passent les événements et les actions d'un récit.

On cherche à étudier les représentations de l'espace, du voyage et de l'ironie dans l'œuvre d'Abdelkader Khelil.

Après la lecture du roman, on a constaté que les lieux cités dans le texte littéraire sont les mêmes lieux visités par l'auteur lors d'un voyage parce que le narrateur parle d'une manière détaillée du voyage de chat. Il a décrit ce qu'il a vu dans chaque espace. L'intérêt de ce voyage se porte sur les caractéristiques, les différents types d'espace mis en pratique et les manières dont il se développe.

¹ BONN Charles, *Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de Doctorat d'Etat. Bordeaux-III, 1982, p.328.

² GOLDENSTEIN J P, *Pour lire le roman*, Paris, Duclot, 1983, P.89.

Dans notre corpus, il y a plusieurs lieux, parmi ceux-ci :L'autoroute, la capitale, les Hauts-Plateaux et le Sud et dans ces lieux on trouve de nombreux espace comme : l'hôtel, le lycée, l'hôpital, la casbah, etc.

L'histoire se complique au fur et à mesure de son voyage ou de sa quête. On remarque qu'à chaque lieu il y a un nouvel événement qui se passe et qui fait avancer l'histoire. Au début de l'histoire t, le chat vivait avant son départ dans son quartier à Tlemcen et exactement à Ghazaouet où il y a un port de pêche qui a été longtemps le premier d'Algérie, célèbre dans tout le pays pour ses poissons. Suite à cela, il a décidé de voyager dans un camion lourdement rempli de sacs de farine. Il a choisi cet espace fermé pour commencer son voyage : « Pour une fois j'ai là une occasion de m'éloigner de ces poubelles qui me répugnent par leurs odeurs nauséabondes. »¹ Il a pris l'autoroute pour aller vers la capitale.

L'auteur a judicieusement choisi l'autoroute comme point de départ. Il a marqué le sujet de la chaussée, qui est pour les hommes le « projet du siècle » qui symbolise la modernité dans ses effets pervers. Ainsi, Ils pensent que son but premier est en effet souvent de désenclaver les populations isolées. Mais pour le chat lui a nommé « projet foireux » qui symbolise le commencement des critiques de la vie sociale de l'homme. G'tito a trouvé ce projet pleine de barrage de contrôle plus que « ... dans les pays en guerre »² et il exerce la violence permanente du plus fort sur le plus faible.

Lorsque le camion s'est arrêté dans une station d'essence, le chat entrepris de faire un tour sans perdre le sens principal de sa mission. Il a heurté face au gaspillage d'eau par ceux qui font leur ablution et oublient

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit, P. 20.

² Ibid. P.24.

d'occlure les robinets ce que lui a incité de donner une leçon animale pour prouver que les chats sont plus propre que les humains :

J'ai alors entrepris de me soulager, juste à titre démonstratif comme dans un casting à la "télé" en creusant un trou dans le gazon que j'ai par la suite recouvert de terre végétale, en signature d'un chat de gouttière très regardant sur sa propreté. Voilà ! Chez nous, c'est comme ça que nous faisons ! P. 30.

Dans cet espace, le chat adresse ce message ironique aux hommes qui savent le décrypter, mais pas pour les autres ignobles qui ne s'apercevront même pas qu'un chat est absolument plus propre qu'eux. Il affirme qu'un animal fait toujours ce que le Dieu aime, par contre à l'homme, malgré qu'il ait un esprit pour différencier entre le bien et le mal.

L'autoroute est un espace qui représente l'échec et le désespoir dans ce roman. Dans cet espace et après un accident, le chat est resté tout le temps étonné de ce qu'il voit, et ne perd aucune chance pour ironiser la situation critiquable des êtres humains, qui ont besoin d'un esprit productif pour améliorer leur vie.

Dans le deuxième chapitre du roman, G'tito est arrivé à la capitale où il a passé de nombreux endroits comme : l'hôtel, le lycée, la Casbah et l'hôpital.

Le héros de ce récit a offert à la capitale une mauvaise image. Ce lieu représente pour lui, la négligence et l'égoïsme qui prédominent entre ses habitants. Pour lui, ces habitants sont des « gladiateurs », il les appelle de ce nom pour donner à l'ironie une place très importante et un deuxième sens caché dans le texte qui est la fatigue illimitée.

L'hôtel est l'espace qui représente d'abord le début d'une forte relation qui a lié G'tito avec la chatte « minette », c'est le lieu de rencontre

de ses deux personnages. Cette relation s'est poursuivie au cours de leur déplacement dans la capitale. L'hôtel dans son sens premier symbolise le pouvoir et la modernité mais dans le roman d'Abdelkader Khelil représente l'ordure, la crasse et le manque de régulation et d'arrangement à cause des poubelles riches. « Mais qui sont ces êtres "endiablés" qui s'offrent en spectacle au regard d'une assistance médusée, ai-je demandé à notre amie minette, elle l'habitude de ces lieux côtés cuisine et poubelles ? » P. 71.

L'hôtel a une image très laide grâce à la négligence de l'homme. Il représente l'absence du confort et de la propreté. Le chat se moque des gens qui perdent leurs principes grâce à leurs ventres. Dans cet espace, Le héros regret de la situation des êtres humains qui n'ont aucune idée sur ce que Dieu aime et ce que déteste.

La casbah est un lieu qui symbolise la lutte contre l'injustice et un lieu de mémoire collective. La casbah est classée au patrimoine mondial de l'humanité. La casbah est le lieu de rencontre de chat et « El-hadja » qui a donné à cet espace une grande importance et elle l'a nommé le « cœur » de la capitale parce qu'elle a une dimension historique et culturelle. Malgré la pauvreté et la souffrance des gens qui y habitent, la casbah est restée liée à leurs traditions et leurs habitudes : « La conception de ses maisons d'inspiration locale, aujourd'hui tombant en ruines, correspondait le mieux à la manière de vivre des gens d'ici et donc, c'est en son sein que s'est forgée l'identité nationale » P. 108. Donc, le choix de la vieille dame « El-hadja » nous a stimulé à trouver que la casbah représente l'identité, l'origine, l'art, la solidarité et la propreté à cause de comportement de ses habitants.

Dans *le chat chroniqueur* d'Abdelkader Khelil, le lycée représente le manque de responsabilité, la violence et le manque de respect à cause de drame passé dans cet espace : « Quel malheur, que cette journée qui

commence pour moi par du sang coulant sous mon regard horrifié, et celui de tous ces jeunes qui couraient dans tous les sens ! » P. 89. Le chat se moque parce qu'il trouve dans ce lycée l'agressé est plus âgé que son agresseur et il reste étonné de l'absence totale de l'éducation.

Le dernier lieu qu'a vu G'tito est l'hôpital qui représente pour lui l'anarchie et l'entassement. Il reste offusqué aux agents et sa possibilité de sécuriser et de connaître qui entre et qui reste dehors, et finalement nous a confirmé que les gens de cet hôpital ne savent plus vivre dans une communauté civilisée.

Les Hauts-Plateaux dans le chat chroniqueur sont une bonne expérience pour le chat, parce qu'il sait plusieurs informations à cause de sa curiosité et ses questions illimitées de la brebis N'idja. Il a trouvé que ce lieu est plein des bêtises. Les hauts-Plateaux représentent pour lui le danger et le manque des lois, parce qu'il néglige le côté de la santé et d'éducation qui sont les choses les plus importantes dans toute la vie d'homme « Mais où sont les services de contrôle qui doivent veiller sur notre santé ? » P.151. Grâce aux hommes qui ont vendu leurs moutons et leurs agneaux sans faire aucun contrôle chez le vétérinaire surtout à l'approche de la fête de l'aïd.

L'espace préféré du chat est le paysage du Sud parce qu'il trouve symboliquement l'espace de la liberté, la pureté et la propreté, que les hommes ont besoin. Cet espace a une grande importance chez lui. Mais la chose qui le rend triste c'est que les hommes de ces lieux ne connaissent pas leur magnitude. « Tu ne crois pas n'idja que c'est bien dommage, qu'un si beau pays soit si négligé par ceux qui l'habitent, eux qui ont les yeux fixés ailleurs ? » P.182.

Le chat a utilisé l'expression « qui ont les yeux fixés ailleurs » pour se moquer et pour nous rappeler au sujet de l'immigration qui déploie dans l'Algérie. Les jeunes quittent leur pays à cause des raisons nonconvaincantes telles que : l'échec scolaire et le chômage malgré qu'ils ont toutes les conditions qui leur poussent de trouver un travail.

2-2- De l'ironie entre temporalité et atemporalité

La notion du temps est un facteur d'une telle importance pour la littérature qu'elle forme l'une des chaînes les plus importantes du récit. Dans le roman, l'étude du temps romanesque est un travail de déchiffrement minutieux, car la temporalité ne renvoie pas à un seul concept, mais plutôt à une situation temporelle complexe ce qui laisse les événements se glisser et se succéder dans l'intrigue.

Dans *le chat chroniqueur*, la narration est souvent linéaire et cohérente parce qu'elle représente une vision assez simple de la réalité algérienne à travers le voyage et le déplacement du personnage principal au sein de l'Algérie. Son périple a débuté à Tlemcen vers le Sud en passant par la capitale et les Hauts-Plateaux. G'tito dans ce voyage évoque les régions les plus sensibles et leur importance apparaît à travers le temps qui a consacré pour les décrire et les critiquer. On tire l'exemple de la capitale et le Sud. Dans ces deux espaces, l'auteur leur donne un grand intérêt par rapport au voyage par autoroute et les Hauts-Plateaux. Le séjour du chat dans ces deux lieux a duré six jours pour chaque lieu ; la capitale est le cœur du pays, elle est la ville la plus importante où il réside les gouverneurs du pays. Elle désigne donc, le pouvoir et l'état.

Le Sud est la source de vie des algériens grâce au pétrole et au gaz. Ils sont les seules sources économiques qui sont bien exploitées par l'état malgré qu'ils ont un pays très riche, ce qui explique le manque de l'esprit

productif et l'envi du travail chez les citoyens. C'est exactement ce qui a poussé G'tito de prolonger dans cette aventure pour les aider à corriger et à rattraper leurs bêtises.

Pour son voyage aux Hauts-Plateaux qui a duré trois jours ; ils sont aussi les régions très intéressantes qui peuvent protéger le pays de la crise économique qui le menace bientôt, malgré que la réalité dit autre chose.

Le temps de narration est le temps principal d'un récit, il est employé tout au long de l'histoire pour décrire les éléments et les actions qui constituent la trame de l'histoire en admettant au départ que l'on respecte le choix de suivre la chronologie des faits. Il décrit le rapport chronologique s'écrit entre l'acte narratif et les événements rapportés. Gérard Genette distingue quatre types de narration : la narration ultérieure, la narration antérieure, la narration simultanée et la narration intercalée.

La narration ultérieure se fait après le déroulement des événements, des actions qui sont déjà accomplies au moment où elles sont rapportées. La majorité des romans sont de narration ultérieure, ils sont les plus souvent écrits au passé simple afin de marquer une coupure entre le moment supposé de l'énonciateur et le passé raconté. La narration ultérieure est fondée généralement sur l'emploi des temps du passé, elle raconte une histoire survenue dans un passé plus ou moins lointain.

C'est le cas dans notre corpus de recherche où le chat dit : « Ce qui m'a aussi frappé, c'est la spontanéité de tous ces gens qui accouraient de partout pour offrir leur aide et j'ai trouvé cet élan de solidarité si magnifique, si beau et si touchant au point de les excuser, pour la pagaille qu'ils ont créé. » P.47.

Le chat décrit la relation des gens après un accident de la route lorsqu'ils sont venus de toutes les directions pour offrir leur aide ce qui

affirme l'esprit solidaire des algériens et pour peindre cette situation, il utilise le passé composé.

La narration antérieure correspond au récit prédictif, c'est-à-dire un récit qui porte sur des événements futurs. On trouve ce type de narration dans les textes prophétiques et les prédictions andrologiques, le temps donné dans ce type de narration est le temps de futur.

L'auteur utilise la narration antérieure pour parler de futur des algériens lorsqu'ils ne trouveront rien à manger : « Quant à nous les félidés, rien ne changera, ou si peu ! Dans le pire des cas, nous aurons moins de choses à manger dans vos poubelles, mais contrairement à vous, nous contenter de peu, sans avoir à barrer les routes ou à brûler des pneus ! » P.217.

La narration simultanée est le temps où le narrateur raconte les événements au fur et à mesure qu'ils surviennent. Par conséquent, le temps de l'histoire racontée correspond à celui de la narration c'est-à-dire il raconte au présent les événements qu'il est en train de lire. Ce type de narration est rarement adopté dans le récit traditionnel mais apparaît de plus en plus dans le roman moderne car, il est difficile de le lire et de se raconter en même temps. On utilise dans ce cas le présent : « En ce moment crépusculaire, l'hôpital se vide. Il n'y a que les gardiens, quelques malades qui prennent le frais, ceux de ma tribu et de temps à autre, quelques rats à la recherche de nourriture. » P. 126.

L'auteur conjugue les verbes au présent de l'indicatif. Il voit et décrit la situation désirable des habitants algériens en même temps.

La narration intercalée est le type de narration que l'on trouve lorsqu'il y a un mélange de passé et de présent. Ce type de narration se trouve dans les journaux intimes ou dans les romans épistolaires où il y a

un ou plusieurs narrateurs. L'histoire est donc racontée avec un point de narration variable : « Finalement, je m'en sors très bien ! J'ai pu apprendre à mieux connaître les hommes, dans ce qu'ils ont de bon et de mauvais. Et c'est beaucoup mieux que si ce camion sur lequel j'étais perché était tombé en panne en rase campagne. » P.58.

Dans cet extrait, l'auteur mélange deux temps : le passé et le présent pour décrire le comportement des hommes pendant l'accident et le présent pour rendre les événements plus vivants.

Troisième chapitre

L'ironie comme stratégie d'écriture.

3-1- L'ironie et l'écriture

L'écriture est l'art de représenter la parole par des signes et des caractères. Elle est une forme d'expression la plus sérieuse car, elle est visible, véritable et elle laisse des traces écrites, c'est-à-dire elle est déterminée à un lecteur par un support matériel.

L'écriture est un moyen de communication qui permet à l'écrivain de représenter et examiner sa société, et parfois la critique. Chaque écrivain et sa manière et il a un style littéraire différent de l'autre ce qui le rend unique et original.

En effet, on trouve certain écrivain qui utilise l'ironie comme une stratégie d'écriture car, l'humeur, l'ironie et le sarcasme font partie de notre quotidiens, il est tout naturel qu'ils soient les bienvenus dans un roman peu importe le genre. Cette forme d'écriture permet d'assurer un décalage entre la réalité et le discours ce qui peut transgresser le rythme des lecteurs.

L'écriture ironique fait sens, en déformant et refocalisent les modèles dont elle s'inspire, sans s'exclue du processus.

L'auteur utilise l'ironie dans l'écriture comme une figure argumentative qui lui permet de convaincre et persuader un point de vue, et comme un système de communication pour transmettre un message à un destinataire.

3-2- L'ironie comme figure argumentative

Argumenter, c'est le fait d'exposer des idées pour défendre on s'opposer à un point de vue. Cette manière dont on va argumenter s'appelle stratégie argumentative. Elle fait appel à la raison et l'esprit critique du

destinataire pour lui convaincre à modifier son opinion ou son jugement ou pour l'inciter à agir.

L'argumentation est directe, lorsque l'auteur prend d'une manière directe ses arguments et son message est explicite et clair pour l'interlocuteur. Mais dans certains cas, l'argumentation peut être implicite lorsqu'elle passe par la fiction ou par l'utilisation des styles obliques comme le style ironique. Ce dernier, est sert à convaincre et persuader le lecteur indirectement, et défendre son avis. La majorité des écrivains utilisent ce style dans l'argumentation pour échapper de la censure car, l'opinion se cache en effet derrière les formulations strictement inverses.

L'ironie est considérée comme une argumentation par l'absurde, elle tente de séduire le lecteur par un appel à son raisonnement et son intelligence. Le destinataire doit comprendre les intentions et les affirmations réelles de l'auteur qui sont cachées derrière ce voile ironique, il s'agit de juger un phénomène à l'univers de ce qu'on attendrait.

L'ironie est un arme argumentatif parce qu'elle laisse le récepteur refuir sur le sens réel des propos de l'auteur et lui inviter à décortiquer les idées et trouver une interprétation pour comprendre l'opinion de l'auteur.

Dans l'argumentation, l'ironie consiste à faire semblant de donner la parole à son adversaire, à le citer pour mieux montrer que les idées sont absurdes, odieuses ou ridicules. C'est une forme d'exprimer dans laquelle on se moque de quelqu'un d'un adversaire ou d'une idée.

Elle consiste essentiellement en un écart, un décalage entre ce qui est dit et ce qui est pensé. Elle est considérée comme une forme argumentative, mais aussi narrative et dramatique. Elle est une arme efficace, car elle permet de mettre les rieurs de son côté. Elle est la favorite des philosophes du XVIII siècle comme Voltaire ou Montesquieu.

Parfois, cette figure argumentative peut être en danger pour l'auteur, lorsque le destinataire ne la perçoit pas dans le texte, c'est-à-dire faire une lecture au premier degré du texte sans savoir et interpréter le sens caché entre les lignes ou derrière cette ironie.

Pour avoir une compréhension exacte de l'ironie, il est très important de faire une connivence entre l'auteur et le lecteur pour permettre au lecteur de connaître suffisamment la situation dont il est en question dans le texte.

Aussi, l'auteur doit accompagner son œuvre littéraire par des indices et des symboles qui attirent l'attention des lecteurs décoder le dit pour aller au non-dit, parce que l'identification de message ironique n'est pas facile comme montre ce passage : « Le message ironique n'est en effet pas facile à identifier car il n'est pas direct mais repose sur un décalage sémantique et une opposition pragmatique. »¹

L'ironie a deux fonctions, une esthétique et une autre argumentative. Elle a une fonction esthétique décorative avec ses figures de styles, elle sert à choquer le lecteur et à attirer son attention dès son premier contact avec ce roman.

Pour la fonction argumentative nous pouvons la justifier en faisant appel à la définition de l'ironie en tant qu'une stratégie argumentative et qui montre que l'ironie est argumentative quand elle cherche l'adhésion des lecteurs. Et c'est ce que nous constatons à travers cette ironie.

Abdelkader Khelil essaye de sensibiliser les lecteurs en leur montrant les vérités et en leur faisant croire à ses propos. « Mais où sont les services

¹https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/123741/SpisyFF_369-2007-1_5.Pdf?sequence=1 Consulté le 05/05/2018.

de contrôle qui doivent veiller sur notre santé ? Mais que se passe t-il dans ce pays déboussolé qui a perdu tous ses repères, et dont les gens étaient si fiers, il y a seulement quelques décennies ? »¹

Dans cet extrait, l'auteur évoque le sujet de l'absence des services de contrôle des animaux, dans ce pays déboussolé qui a perdu ses repères, pour affirmer que ce pays doit être un changement radical dans tous les domaines. Après la lecture de ce passage, chaque lecture pose la question : Quand est-ce que ce pays trouve ? Sa direction et jusqu'à quand nous devons attendre ? Et justement ce que cherche Abdelkader Khelil sont des réponses sur cette question, et les actions qui vont sauver l'avenir de ce pays et surtout des peuples qui vivent dans l'anarchie totale grâce à la mal gestion de l'état.

Donc, l'auteur utilise dans son texte l'ironie comme une stratégie argumentative pour convaincre et délivrer un enseignement ou faire réfléchir sur des sujets relève de la vie quotidienne des algériens.

L'argumentation s'exprime dans le chat chroniqueur à travers une fiction métaphorique, ce qui permet d'incarner des principes abstraits dans un personnage qui en retire une valeur symbolique.

3-3- L'ironie comme système de communication

La communication proprement dit est réalisée en présence de deux locuteurs qui essayent d'écouter de manière vigilante afin de se comprendre. La communication réussit quand il y a une compréhension de ce que l'autre dit clairement ou bien explicitement. Cependant, les locuteurs n'expriment pas toujours leurs idées directement et explicitement. Dans

¹ ABDELKADER Khelil, Op cit, P. 151.

certain cas : « [...] un locuteur peut en énonçant une phrase vouloir dire autre chose que ce que la phrase signifie. »¹

Dans une situation de communication, le locuteur peut s'exprimer de manière implicite, c'est-à-dire ce qu'il communique n'est pas équivalent à ce qu'il dit. Il envisage la situation de communication comme un acteur qui interprète un rôle, dans lequel il n'a pas toute la responsabilité.

L'utilisation de l'implicite dans une situation de communication est privilégiée et omniprésente dans différents domaines, et dans différentes formes comme dans le cas de l'ironie où il peut vouloir dire le contraire de ce que la phrase signifie. « L'ironie repose sur une opposition qui existe entre l'explicite et les connaissances du contexte de communication »² L'ironie produit une communication en attente de complétude.

La littérature se définit par quatre paramètres indissociables dont on doit toujours tenir compte: elle est une communication différée, cadrée par des genres, et qui passe par des œuvres, organisée en niveaux de sens représentés non obligatoirement mis en phase (l'ironie des personnages n'est pas forcément celle de l'auteur).»³

L'étude de la communication ironique est pratiquement devenue un secteur à part entière de la théorie de destination. La relation entre l'auteur et le lecteur est par conséquent motivée par l'ironie, qui pose le problème de la communication littéraire en même temps que celui du rapport de l'œuvre à la réalité.

La communication ironique crée un réseau de relations entre le producteur d'ironie, l'observateur et l'objet de l'ironie. Tous les rôles ne

¹ Extrait d'un article de Searle, « *indirect Speech Acts* », 1982

² Alain Berrendonner, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit, 1981, cité par Dagmar Pichová, p.23.

³ PHILIPPE Hamon, *L'ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette Livre, 1996, p. 151.

nécessite pas d'être actualisés dans une communication ironique concrète, les limites entre les positions peuvent être déchargées et les rôles peuvent être reproduits ou échangés.

Dans la communication ironique, l'ironiste partage ses destinataires en deux catégories : Les complices et les naïfs, complétés par la cible.

Les complices sont ceux qui saisissent le décalage ironique et l'intention véritable de l'émetteur :

Le complice de l'ironie occupe la position privilégiée dans le public de l'ironie, parce qu'il réussit à déchiffrer le caractère ironique du message. Quelles sont les qualités du complice qui lui permettent de percevoir le décalage ironique ? Le complice devrait avoir des compétences particulières, présumées par le producteur du message ironique.¹

L'ironiste estime que son complice va trouver les allusions qui indiquent le caractère ironique du message. Donc, est celui qui décrypte le sens caché de l'ironie, et celui qui peut relever l'intention ironique. Selon P. Hamon, la compétence linguistique permet une compréhension de base, liée à la connaissance de la langue concernée, tandis que la compétence générale est considérée comme le cadre dans lequel la communication est faite. Le complice de l'ironie distingue que le message ne correspond pas à la réalité décrite, et fait donc référence à l'intention ironique, il effectue une grande partie de l'action de décodage ou de déchiffrement.

Les naïfs sont ceux qui ne comprennent pas la distinction ironique, recevant le texte au niveau littéral :

Le naïf de l'ironie caractérise la position de celui qui ne comprend pas le décalage ironique et interprète le message dans son sens premier. Il ne faut pas confondre le naïf de l'ironie avec la victime

¹ Ibid. P.71.

effective de l'intention ironique dans les cas où l'ironiste mime les propos de sa victime pour les ironiser. La position du naïf de l'ironie est nécessaire pour le fonctionnement de la communication ironique – l'ironie est un acte de langage qui cherche à produire des effets de solidarisation et de distanciation dans la communication.¹

Donc c'est celui qui ne comprend pas l'allusion ou le double sens ironique. Philippe Hamon a ajouter que : « [...] dans l'acte d'ironie on communique par une communication tout en excommuniant les balourds et les naïfs. »² Mais il ne faut pas confondre le naïf de l'ironie avec la victime effective de l'intention ironique dans les cas où l'ironiste mime les propos de sa victime pour les ironiser.

Il est possible d'observer un cas particulier de destinataire qu'on peut l'appeler l'anti-ironiste :

[...] l'anti-ironiste se rend compte de l'intention ironique du message. Néanmoins, il rejette le rôle de complice en prétendant être un naïf de l'ironie. L'anti-ironiste se situe entre les deux positions du public de l'ironie, d'un côté, il dispose des connaissances exigées pour devenir le complice, de l'autre, son comportement communicatif correspond aux caractéristiques des naïfs. Face à l'anti-ironiste, l'ironiste devient prisonnier des méandres de ses stratégies de communication oblique parce qu'il est incapable de situer la position de son destinataire.³

L'anti-ironiste c'est celui qui rejette le rôle de complice en prétendant être un naïf de l'ironie. Il trouve tout de même son plaisir. Face à l'anti-ironiste, l'ironiste devient empêtrée dans les stratégies de

¹ NEKULA M, *Pragmatická interpretace ironie*, in *Slovo a slovesnost*, n° 51, 1990, p. 95–110.

² PHILLIPE Hamon, "L'ironie", in *Le Grand Atlas des littératures*, Encyclopédia Universalis éditeur. 1990, P.57.

³ [file:///C:/Users/sarah/Saved%20Games/Videos/Pictures/Jank%C3%A9%C3%A9vitch%20\(Vladimir\)%20L'ironie.htm](file:///C:/Users/sarah/Saved%20Games/Videos/Pictures/Jank%C3%A9%C3%A9vitch%20(Vladimir)%20L'ironie.htm). Consulté le 30/05/2018.

communication oblique parce qu'elle est incapable de localiser la situation de son destinataire.

La cible de l'ironie est étroitement liée aux intentions de l'ironiste et à la fonction de l'ironie, c'est-à-dire l'ironisant prend pour objet un ironisé qui est la cible :

Toute ironie implique trois actants : un locuteur, un destinataire, une cible. Leur recouvrement possible permet d'obtenir les différentes espèces l'ironie. Quand les trois sont distincts, le locuteur raille la cible aux oreilles du destinataire : le locuteur se place dans une relation sarcastique avec la cible afin d'engendrer une relation de complicité avec le destinataire. Si le destinataire est pris pour cible, la moquerie se fait plus agressive et la dimension complice s'amenuise. Si le locuteur est sa propre cible, c'est de l'auto-ironie.¹

La cible est constituée par l'ensemble des personnes que l'on veut atteindre par les messages de communication. L'ironie peut parfaitement prendre pour cible l'énoncé cité ou mentionné, ou, encore plus retorse, la mention elle-même, l'acte de citer.

On prend l'exemple suivant de chat chroniqueur d'Abdelkader Khelil :

Mesdames et Messieurs les jurés, Monsieur le juge de la morale et de l'éthique animale, ce caprice de nouveaux riche sans éducation ni culture, en somme ce travers ridicule n'existe en fait, que chez ceux qui pèsent l'argent mal acquis, au lieu de le compter. Quelle honte que ces gens parvenus qui polluent l'atmosphère de la société des gens d'ici dans tout ce qu'elle compte comme braves gens, et qui s'érigent en modèles de réussites, pour être les soutiens auto-proclamés de gouvernants, à l'image de ceux de

¹<https://books.google.dz/books?id=wtmoDQAA>. Consulté le 30/05/2018.

l'autre jour qui ont terni la réputation de ce grand hôtel étoilé, en s'offrant en spectacle, toute honte bue !¹

Dans cet extrait, Le narrateur se présente comme un ironisant dont l'ironisé ou bien la cible est la critique des hommes. Le message est de critiquer de façon ironique ou de communiquer avec les locuteurs à travers la situation qui vit l'homme. Si le destinataire naïf, convaincu que les êtres humains vivent dans une ignorance, peut souscrire à l'idée de cette critique. Le destinataire complice reconnaît dans le discours du narrateur une dénonciation que ses artifices ridicules existent réellement.

La cible dans cet extrait est le répandre des gens qui essayeront toujours de gagner des postes dans les gouvernements. Mais la cible dans tout le roman est la situation critiquable des hommes dans de nombreux lieux, qui oblige le narrateur à un déplacement de sa critique. Il donne l'exemple de ce qu'il a vu à l'hôpital qui a perdu sa réputation.

Aussi, dans le chat chroniqueur, on a observé des indices de communication au niveau narratif. Il utilise des techniques narratives telles que le discours indirect libre et la focalisation pour indiquer la communication ironique. Ces indices produisent dans le roman, la richesse de l'ironie littéraire dans les textes narratifs confectionne des moyens spécifiques de communication ironique. Les indices narratifs reflètent également le décalage, un écart au niveau de la narration, favorable à la modalisation ironique.

La focalisation et le discours indirect libre permettent un changement dans les vues narratives ; la juxtaposition peut indiquer une contradiction entre les points de vue présentés. Il convient de noter que les deux procédés ajoutent à l'ambiguïté du texte.

¹ABDELKADER Khelil, Op cit, PP.203-204.

Conclusion générale

Comme nous l'avons précisé dans l'introduction de ce modeste travail de recherche, notre objectif est de mettre en scène l'œuvre d'Abdelkader Khelil *Le chat chroniqueur* et la façon dont il présente la notion d'ironie. Cette dernière comme nous l'avons cité consiste à dire le contraire de ce qu'on veut dire. Elle est un mécanisme qui attire l'attention du lecteur et lui laisse la liberté de l'interprétation du sens.

Abdelkader Khelil, donne la parole à un chat qui s'érige en observateur critique, avisé, lucide, de la situation dans laquelle il est prolongé l'Algérie contemporaine. Il ne s'agit pas de n'importe quel chat, c'est un chat de gouttière mal dégrossi et débrouillard comme le sont ceux qui se sont élevés dans la rue. Il décrit son quotidien, ce qu'il a pu voir ou percevoir. Mais il ne s'arrête pas au constat et à l'indignation. Il va plus loin en suggérant aux humains quelques pistes de solutions car, après tout, il leur veut de bien. L'auteur traite plusieurs thèmes économiques grâce à son influence par sa spécialité à l'économie et l'aménagement du territoire. Ses écrits sont clairs et simples car il s'adresse au peuple à travers un appel pour faire réagir les lecteurs s'appuyant sur des arguments concrets et irréfutables relèvent de leur vie quotidienne ce qui nous affirme notre première hypothèse.

A travers une étude sociocritique de l'implicite, nous avons analysé cette voix qui nous transporte dans des différents espaces de l'Algérie. Elle nous permet de dévoiler la situation critiquable dans laquelle vit l'homme. Ce roman cherche à identifier les règles, les traits discursifs sous-jacents d'un univers de discours social donné. L'auteur tente de peindre les différents comportements existants et met ainsi en lumière les limites discursives de la société algérienne ce qui confirme notre deuxième hypothèse.

Dans la première partie de notre travail, nous avons réalisé une étude profonde sur l'ironie qu'elle est le véhicule privilégié de la critique dans notre corpus, aussi elle est une certains façon de s'exprimer implicitement. L'ironie est un phénomène énonciatif qui pose problème lors de sa pratique, car elle représente toujours un message codé et difficile à déchiffrer. De ce fait, le lecteur doit posséder ses compétences linguistiques et idéologiques pour le décoder le texte et de comprendre ce qui est implicite dans le texte. Parfois Abdelkader Khelil a recouru au sarcasme qui désigne une sorte d'ironie blessante et pour se moquer des bêtises des êtres humains.

L'ironie dans *le chat chroniqueur* est abordée par l'utilisation des figures de style, et spécialement l'antiphrase, la métaphore, l'hyperbole et la comparaison qui sont des expressions détournées pour signifier le contraire de ce qu'on veut dire ou augmenter et diminuer les valeurs des choses. Elle est évoquée aussi par le ton et la répétition des expressions qui affirment la satire et l'étonnement de personnage principal.

Dans la deuxième partie de notre travail de recherche, nous avons réalisé une analyse approfondie des personnages, des espaces et du temps pour confirmer la présence de l'ironie dans le chat chroniqueur. L'ironie a un rôle fondamentale dans l'œuvre d'Abdelkader Khelil parce qu'elle laisse une touche artistique qui se caractérise par une ambiguïté absolue qui pousse les lecteurs à chercher le deuxième degré de sens.

G'tito dans ce roman est un personnage ironique par excellence, il dit tout ce qu'il veut implicitement et parfois franchement. Il est toujours à la recherche d'un monde parfait et d'un homme idéal dans un pays mal organiser, où tout le monde est capable de le critiquer sans jamais se remettre en cause. Ce personnage mal traité se caractérise par ses critiques poignantes où il parle d'une façon ironique et parfois folâtre.

Dans ce roman, il nous apparaît qu'AbdelkaderKhelil se cache derrière la parole d'un chat de gouttière pour surgir le malaise de l'Algérie contemporaine et juger les comportements des citoyens ce qui traduit son engagement contre l'injustice sociale et l'échec économique qui frappera les portes des futures générations ce qui affirme notre troisième hypothèse.

Pour mettre fin à ce modeste travail, nous avons trouvé que Abdelkader khelil a utilisé la notion d'ironie dans son roman *le chat chroniqueur* comme stratégie d'écriture pour décrire la situation critiquable dans laquelle est plongée l'Algérie et offrir une vision prémonitoire de ce que sera demain. A travers ce modeste travail, nous ouvrons d'autres portes de recherche sur notre corpus qui mérite d'être étudié et analysé.

Bibliographie générale

Bibliographique générale

Le corpus :

- ABDELKADER Khelil, *Le chat chroniqueur*, SARAH, Alger, 2015.

Les ouvrages de l'auteur :

- ABDELKADER Khelil, *Le bonheur à petit prix*, Sarah, Alger, 2011.

Dictionnaires :

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige Dicos Poche, France, juin 2010.
- ROBERT Paul, *Le dictionnaire Le petit ROBERT*, 10087910-(I)-(200)-OSBMT 37, Paris.
- WILLERVAI Bernard, *Le Petit Larousse*, Paris, les éditions Larousse, 1989.

Ouvrages théoriques :

- AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours*, N° 124326, Dupli-Print Domot.
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, IV, 10, Flammarion, Paris, 2004.
- BARSKY Robert, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses à l'Université du Québec, 1997.
- BERRENDONNER ALAIN, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit, 1981, cité par Dagmar Pichová.

- CHARLES Bonn, *Le Roman algérien contemporain de langue française Espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de Doctorat d'Etat. Bordeaux-III.
- CHRISTIANE Achour, Simone REZZONG, *convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, BenAknoun-Alger, Office des publications universitaires, 2005.
- ESKTEIN Nina, *Corneille's Irony*, Rookwood Press, charlottesville. 2007.
- FANTANIER, *les figures de discours*, Paris, Flammarion, 1977.
- FRANCIS Collet, *Les grands textes de la littérature française*, Normondie Rot, 61250 Lowrai, Novembre 2010.
- FRANÇOIS Mauriac, *le romancier et ses personnages*, Paris, édition coréa, 1970.
- FRANÇOIS Ricard, *Le décor romanesque*, IN Etudes françaises, vol. VI11. NO 4, novembre 1972.
- HAMON Philippe, *L'ironie littéraire, Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette Livre, 1996.
- HAMON Phillipe, *L'ironie*, in *Le Grand Atlas des littératures*, Encyclopédia Universalis éditeur. 1990.
- HUTCHEON Linda, *Parodie et ironie: stratégie et structure*, MC university, traduit de l'anglais par Philippe Hamon, 1992.-
- HUTCHEON Linda, *The power of postmodern irony*, Ottawa, Carton university press, 1992.-
- J P Goldenstein, *pour lire le roman*, Paris, Duclot, 1983.
- KERBRAT ORECCHIONI Cathrine, *l'implicite In korkut Ece – Onursallrem*.
- KERBRAT ORECCHIONI Cathrine, *La connotation*, Lyon, pul. 1977.
- KERBRAT ORECCHIONI Cathrine, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, A. Colin, 1992.

- KOUKOU VINCENTSmedoh, *l'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne*.
- M Nekula, *Pragmalingvistickáinterpretaceironie*, in Slovo a slovesnost n° 51, 1990.
- MITTERRAND Henri, *le discours du roman*, PUF, 1980.-
- PERRIN Laurent, *L'ironie mise en trop*, Paris, 1996.-
- PHILIPPE Hamon, *L'ironie littéraire – Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Hachette Université, Paris, 1996.
- SCHLEGEL F, *L'ironie et modernité : traduit par charle le blanc*, Paris, PUF, 1996.
- SIOUFFI G - D. Van Raemdonck, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 1999.
- SUHAMYHenri, *les figures de style*, JOUVE, N°2081756G, mai 2013.
- VINCENT Jouve, *La poétique du roman*, ARMAND COLIN, N°10108217, France, 2003.
- VLADIMIRJankelevitch, *L'ironie*, Paris, Flammarion, 1964.
- WADI Bouzar, *Roman et connaissance sociale*, OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES, N°4.10.4826, Alger.

Les thèses et les mémoires:

- KOKOU VINCENT Smedoh, *L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne*, Université de Queens ,2008.
- LAAQABI Saïd, *Aspects de l'ironie dans la littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingt*, Paris, XIII ,1996.
- Université de Queens, Canada, 2008.

Les articles critiques :

- BOUCHARD Denis, *l'ironie romanesque*, in *érudit*, vol n° 2, Paris, 2001.
- DUCHET Claude, *pour une sociocritique où variation sur un incipit*, vol n°147, Paris, 2005.
- Extrait d'un article de Searle, « *indirect Speech Acts* », 1982.
- GENETTE Gérard, *les catégories du récit littéraire*, in *communication*, vol n°8, Paris, 1972.
- HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique, in poétique du récit*, Paris, seuil, 1977.

Sitographie :

- [file:///C:/Users/sarah/Saved%20Games/Videos/Pictures/Jank%C3%A9vitch%20\(Vladimir\)%20L'ironie.htm](file:///C:/Users/sarah/Saved%20Games/Videos/Pictures/Jank%C3%A9vitch%20(Vladimir)%20L'ironie.htm). Consulté le 27/05/2018.
- <http://www.dialogon.fr/articles/a-quoi-sert-le-sarcasme>. Consulté le 20/05/2018.
- <http://www.dialogon.fr/articles/a-quoi-sert-le-sarcasme>. Consulté le 20/05/2018.
- <http://www.storyboardthat.com/fr/articles/e/types-d'ironie>. Consulté le 22/05/2018.
- <https://books.google.dz/books?id=wtmoDQAA>. Consulté le 30/05/2018.
- https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/123741/SpisyFF_369-2007-1_5.Pdf?sequence=1. Consulté le 05/05/2018.
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ironie/>. Consulté le 01/06/2018.
- michel.balmont.free.fr/pedago/lumieres/ironie.html. Consulté le 20/05/2018.
-

Résumé

L'objectif de notre travail de recherche, est d'analyser le thème d'ironie dans le chat chroniqueur d'Abdelkader Khelil. Selon la perspective sociocritique de Claude Duchet. Nous avons consacré cette recherche à l'étude de l'ironie comme approche théorique dans ses grandes lignes, en mettant l'accent sur les théoriciens qui ont fait de l'ironie leur objet d'étude. Nous avons axé notre analyse sur l'ironie, ses types, ses formes et ses indices à travers une analyse minutieuse de chat chroniqueur.

Abstract

The objective of our research is to analyse the theme of irony in *Le chat chroniqueur* by Abdelkader Khelil. According to the sociocritical perspective of Claude Duchet, we focused in this research on the study of irony as a theoretical approach in its biggest lines, spotting the light on the theoreticians who made of it their object of study. The axis of our analyses was irony, its types, forms, indices through a meticulous of *Le chat chroniqueur*.

ملخص

نسعى من خلال عملنا ه ذا الى تحليل موضوع السخرية في رواية القط المؤرخ للكاتب عبد القادر خليل من خلال منظور النقد الاجتماعي لكلود دوشي . لقد خصصنا هذا البحث لدراسة السخرية كمقارنة

نظرية للفعل الادبي من جوانبه الاساسية, مع ابراز المناظرين الذين تناولوا السخرية كموضوع لبحثهم . لقد ركزنا في بحثنا على السخرية الادبية بأنواعها ومعالمها من خلال تحليل دقيق لرواية القط المؤرخ.